

français  
english  
deutsch  
portuguez

# CINÉ-PHONO

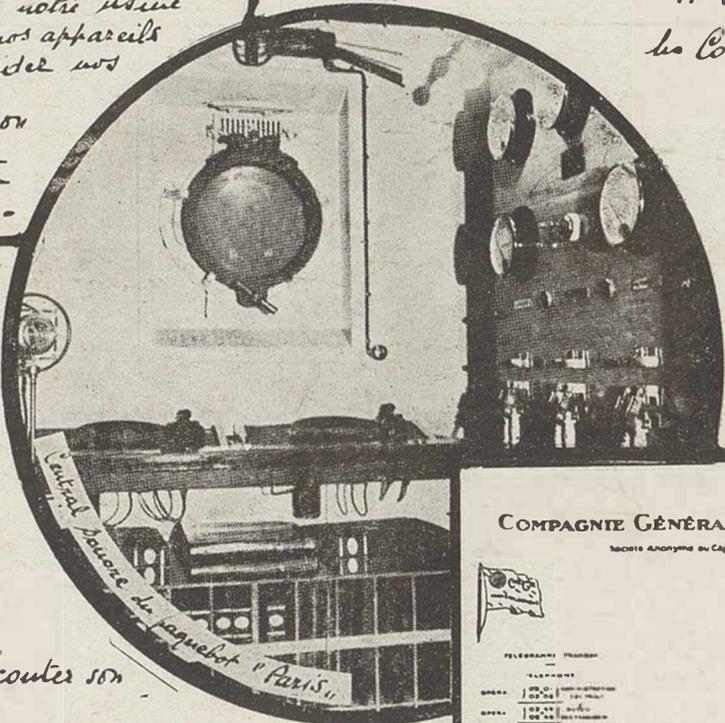
# MAGAZINE

3<sup>frs</sup>

revue internationale  
du Film  
et du Disque

Directeurs !...  
Vous pouvez immédiatement  
faire installer votre salle en  
sonore et parlant  
(pellicule et disque) grâce à  
notre puissante organisation  
commerciale et bancaire, et ce  
avec un faible pourcentage. Venez  
dès maintenant à notre usine  
voir fonctionner nos appareils  
et nous demander nos  
conditions  
d'installation

Société Fr  
des Etablissements A L  
11 Avenue des Prés  
les Coteaux de St Cloud  
(Seine & Oise)



vous prie de bien  
vouloir venir écouter son

Merveilleux **PHONAL**

dans sa Salle d'Auditions Permanentes  
à St Omer

11 Avenue des Prés  
les Coteaux de St Cloud  
(Seine & Oise)

**COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE**  
Société Anonyme au Capital de 200 000 000 Francs  
SIÈGE SOCIAL: 18 Rue Auber, PARIS 1<sup>er</sup>  
PARIS le 12 Mai 1930

SECRÉTARIAT

Monsieur Labr.

Nous avons le plaisir de vous adresser ci-dessous  
un extrait du rapport du Commissaire du "PARIS" rela-  
tif au "PHONAL".

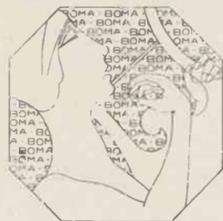
"Les appareils ont obtenu le voyage-ci un très gros  
succès. Nous avons profité de la présence à bord  
d'artistes d'une réputation mondiale, comme Tito  
SCHIPA, de GORGOKI, BORNWITZ, ENFSCO, DIDOR, et  
nous avons présenté leurs voix à nos passagers,  
connaissant tous les détails concernant ces artistes.  
Non seulement les passagers ont apprécié nos repro-  
ductions, mais les artistes eux-mêmes sont venus  
nous féliciter, et ont demandé à venir visiter  
notre station d'émission. A leurs dires, ils n'ont  
jamais trouvé d'appareils ayant une pureté semblable".

Nous pensons que vous serez intéressés par cette  
constatation, et vous prions d'agréer, Monsieur  
l'expression de nos salutations distinguées.

Le DIRECTEUR  
de l'Agence Générale

ANNEXE

**LES MEILLEURES MARQUES D'APPAREILS  
de reproduction et de projection sonore**



**Electrovox**



**SONORFILM**  
10, Avenue  
Victor-Emmanuel-III  
PARIS  
Tél. : ELYSÉES 17-61

**SYNCHROPHONAL**  
Établissements A L

**MAGNATROPE**

**“ Survox ”**

**Starphone**

**SYNCHROVOX**

**Thomsonor**

**Western-Electric**

**Radio  
Cinéma**

**CINÉTONE**

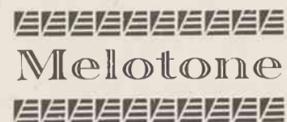
**Magnavox-  
Mélodium**



**Synchrostandard**

**SIMPLEX**

**Ciné-Sonor**



**Idéal-Sonore**



Fondateur-Directeur-Général : CH. DUCLAUX

Co-Propriétaire-Directeur : Baron J. de HORTEGA

— Secrétaire de la Rédaction : Théo DUC —

Rédaction et Administration : 6, Rue GUÉNÉGAUD, 6

— PARIS (VI<sup>e</sup>) —

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE  
— A M. LE DIRECTEUR GÉNÉRAL —

REGISTRE du COMMERCE : Seine n° 460.233

Direction: Téléph. : Provence 26-02

— LES MANUSCRITS —  
NE SONT PAS RENDUS

**S O M M A I R E**



— LE CINEMA —

L'art et la manière, par Ch. Duclaux ..... 3  
 Les faits du mois dans le Landerneau cinématographique, par Raymond Berner ..... 5  
 Films parlants, films sonores, films sonorisés, par Raymond Berner ..... 5  
 Manolesco, film raconté, par Jacqueline Lenoir. 8  
 Des comptoirs de films français à l'étranger ? par Théo Duc ..... 13  
 Informations et communiqués ..... 13  
 Sur l'écran ..... 14  
 D'un pays à l'autre :  
 Au Portugal, par J. de Hortéga ..... 19  
 La mode à l'Ecran ..... 20  
 A travers les Studios ..... 22

— LE DISQUE —

Où va l'art phonographique ?  
 Pour une édition et une classification rationnelles, par Jean Royer ..... 23  
 Notes pour votre discothèque, par J.-C. Hémem. 24  
 De la « tête parlante » au Graphophone, par Marcel Marc ..... 25  
 — LA T. S. F. —  
 La Radio et la Scène ..... 26  
 Nouvelles et Conseils ..... 27  
 Voulez-vous un ampli phono de salon ? ..... 28

Les vignettes sont de Théo-Duc, tous droits de reproduction réservés

**ABONNEMENTS**

FRANCE - Un An (12 numéros) 30 Francs - ETRANGER - Union Postale Un An (12 numéros) 55 Francs  
 Autres Pays - Un an (12 numéros) 70 Francs

# Sonorisation

# Synchronisation

# ELECTROVOX

**Appareil sonore (Procédé LEROY)  
sons sur disques et sur pellicule**

**Victoria Films** est équipée par **ELECTROVOX**  
Salle de démonstration: **Studio Diamant-Berger**

**Directeurs de Salles:**  
**Avant de vous équiper**  
**demandez-nous une démonstration**

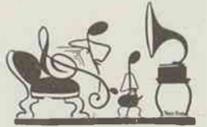


**AGENCE GENERALE ELECTROVOX, 134 bis, Rue de Vaugirard**  
Téléphone : **SEGUR 58-84**

**Marcel GUYON, 2, Rue de Coufances - NANTES**  
(Bretagne. Anjou, Vendée)



## l'art et la manière



Il est bien évident que la vulgarisation de la musique mécanique a apporté dans le monde des musiciens professionnels une perturbation dont pour ceux-ci les effets sont souvent pénibles.

Le film parlant, le film sonore ou sonorisé ont chassé de nombreux établissements cinématographiques, des orchestres dont jusqu'alors le public se satisfaisait.

Le phonographe a d'autre part remplacé dans la plupart des petits cafés les orchestres de brasseries.

Tout cela n'a pas été sans grincements de dents, ni sans protestations, hélas ! bien compréhensibles. Nous ne croyons pas cependant qu'il faille prendre cette situation au tragique.

Certes la suppression des orchestres dans la plupart des établissements publics a mis sur le pavé de nombreux travailleurs dont le sort est d'autant plus préoccupant que la situation économique actuelle est particulièrement dure. Cependant de même qu'à l'usine la machine n'a pas tué l'ouvrier, au contraire, nous croyons que la musique mécanique doit également servir le musicien. Mais il y a un reclassement à faire :

Les musiciens touchés se divisent en quatre catégories bien distinctes : les musiciens d'orchestres spéciaux : tziganes, jazz, orchestres espagnols, antillais, etc. ; les orchestres dits symphoniques ; les orchestres de brasseries (dont la vogue semblait d'ailleurs déjà bien perdue avant les progrès foudroyants de la musique mécanique) et enfin les orchestres de « bouis-bouis ».

Les orchestres spéciaux ne paraissent pas devoir beaucoup souffrir de la « crise ». Ce sont en effet le plus

souvent des attractions pour lesquelles le costume, les types, les instruments comptent au moins autant que l'exécution, et les brasseries, les casinos, les boîtes de nuit, les théâtres où ils travaillent, ne peuvent songer à remplacer ces orchestres-attractions par un amplificateur. Ceux-là ne doivent rien avoir à craindre et nous dirons même que la musique mécanique leur apporte un atout de plus, car dès qu'un de ces orchestres a la moindre réputation, toutes les sociétés d'enregistrement se le disputent.

Les mêmes remarques s'appliquent dans l'ensemble aux grands orchestres symphoniques de cinémas qui, comme celui du Paramount (pour ne citer que cet exemple), font partie du programme.

Pour les orchestres de brasseries, la situation est évidemment plus douloureuse. Elle n'est cependant pas désespérée. Il ne faut pas oublier en effet que pour enregistrer de la musique il faut aussi des musiciens. On a besoin de musiciens pour enregistrer les adaptations des films. On en a besoin pour les disques innombrables à fournir aux brasseries ou cafés possédant un ampli. Et pour ces enregistrements, les techniciens s'aperçoivent chaque jour davantage qu'il est loin d'être indispensable de faire appel à des as. Tel violoniste de brasserie auquel on ne faisait pas attention, a révélé devant le micro un coup d'archet idéal. Tel pianiste, hier inconnu, a ravi des ingénieurs par les ressources de son doigté particulier. C'est dans cette voie-là que réside pour cette catégorie de musiciens un avenir pas du tout négligeable. Au fur et à mesure que dans les usines, les machines

sont venues suppléer au travail de l'ouvrier, il a fallu rechercher des ouvriers spécialisés pour faire manœuvrer ces machines. Il a fallu les adapter. Ils ont dû se perfectionner. C'est la consolante revanche de l'homme sur le progrès mécanique. C'est une loi indiscutable et qui est en train aussi d'avoir ses effets dans l'exécution musicale. La musique enregistrée appelle un reclassement des valeurs parmi les exécutants. A eux d'apprendre à s'adapter et surtout se spécialiser, car ici comme dans toutes choses, la spécialisation demeure la meilleure sauvegarde du travailleur.

Restent les innombrables petits musiciens de bouis-bouis et de bals de quartier. Mais sont-ce bien des musiciens ? Depuis la guerre surtout, le monde des musiciens est envahi d'amateurs, de « margoulines », qui sont garçons coiffeurs le jour, ou tourneurs, ou livreurs, ou employés d'administration, et qui le soir, pour des prix dérisoires et afin d'augmenter leurs revenus font de la musique dans des établissements de troisième ordre.

Alors, il n'est tout de même pas mauvais que ceux-là soient évincés. Ils ont toujours été la plaie d'une corporation où on n'a déjà que trop de mal à se défendre entre professionnels purs, et qui n'ont jamais songé, eux, dans leurs moments difficiles à se mettre, le jour, fraiseurs-amateurs-au-rabais, ou coiffeurs intermittents pour augmenter leurs revenus.

Nous ne doutons pas que la leçon en sera comprise et que les syndicats sauront en tirer la morale qui s'impose.  
Charles DUCLAUX.

**ENFIN** voici une firme décidée et avertie qui va peut-être  
— sauver le film français : c'est la Société des —  
**Etabl. BRAUNBERGER-RICHEBÉ**

BOMA BOMA BOMA  
BOMA BOMA BOMA  
BOMA BOMA BOMA

BOMA BOMA BOMA  
BOMA BOMA BOMA  
BOMA BOMA BOMA

BOMA BOMA BOMA  
BOMA BOMA BOMA  
BOMA BOMA BOMA

BOMA BOMA BOMA  
BOMA BOMA BOMA  
BOMA BOMA BOMA

# Synchro BOMA

## amplificateur SUPER BOMA

simplicité  
robustesse  
précision  
sécurité

pureté  
puissance  
naturel  
délicatesse

ce n'est pas un appareil de plus...

c'est un appareil **NOUVEAU**

**STUDIOS F. MIGOZZI 92, Rue de l'Amiral Mouchez - PARIS XIV'**  
Téléphone : Gobelins 37.91

BOMA BOMA BOMA  
BOMA BOMA BOMA  
BOMA BOMA BOMA

BOMA BOMA BOMA  
BOMA BOMA BOMA  
BOMA BOMA BOMA

## LES FAITS DU MOIS dans le Landerneau Cinématographique



### Le Congrès de Bordeaux - Le Procès de Toulouse - Le Droit des Pauvres

Le XII<sup>e</sup> Congrès du Spectacle s'est tenu le mois dernier à Bordeaux et il a réuni les représentants de toutes les branches du spectacle, théâtres, concerts, cinémas, music-halls, cirques, tournées, etc.

Les congressistes ont émis un certain nombre de vœux, notamment en ce qui concerne le droit des pauvres. On sait qu'il est question de répartir cette taxe qui, actuellement incombe uniquement au spectacle d'une façon plus équitable. On nous avait déjà promis cette réforme avant le vote du budget de 1930. Espérons que cette fois les justes revendications du Congrès seront entendues.

D'autres vœux ont été émis, au sujet de la taxe d'Etat (ancienne taxe de guerre qui a été maintenue par la suite, en vertu de cette évidence maintes fois confirmée qu'en France, le provisoire est toujours définitif, surtout s'il s'agit de contributions). Et, bien entendu, il y a eu un grand débat sur les Assurances sociales. Le Spectacle a tenu à ne pas se singulariser en manifestant à son tour contre la nouvelle loi.

A ce même Congrès, les directeurs de Cinémas se sont constitués en *Fédération Française des Directeurs de Cinémas*. Comme il existe déjà une Fédération internationale desdits directeurs, nous croyions que c'était déjà fait. M. Léon Brézillon, déjà président du Syndicat français des

directeurs était tout désigné pour devenir président de cette Fédération. C'est ce qui a été fait. Il faut féliciter M. Brézillon, qui devient ainsi président de tous les syndicats régionaux et « Premier Exploitant de France ».

Les directeurs de cinéma ont, de leur côté, émis certains vœux en ce qui concerne le cinéma parlant. Ils veulent des appareils sonores à prix raisonnable, des films sonores dans de bonnes conditions, les locations étant actuellement trop onéreuses; ils se sont insurgés contre de nouvelles taxes qui pourraient résulter du fait de l'application du droit d'auteur au cinéma et finalement réclament des films muets. Ils ont parfaitement raison. Il faut refaire du film muet.

Le film sonore a fait naître une nouvelle catégorie de conflits. Voilà qui fera plaisir aux avocats. Imaginez que les locataires d'un immeuble de Toulouse, dans lequel se trouve le cinéma « Le Royal », fatigués d'entendre tous les soirs « La Nuit est à Nous » (1), se sont plaints au propriétaire. Celui-ci a intenté une action contre la Société Pathé-Cinéma, qui exploite « Le Royal ». Il s'agissait tout simplement d'interdire la « passation » du film sonore dans

(1) Note de la rédaction : Les locataires mais pas le public !

cette salle qui, disait le propriétaire, avait été construite et louée pour le film muet et non pas pour le parlant.

L'affaire a été plaidée et après quelques moments très critiques pendant lesquels on put craindre sérieusement pour l'avenir du film parlant en France — voyez-vous d'ici tous les propriétaires d'immeubles élevant des protestations semblables ? — on est arrivé à s'entendre : la Société Pathé-Natan fera des travaux d'isolement afin que les hauts-parleurs de la salle et surtout ceux de la cabine de projection, les plus perfides, au dire des locataires, ne troublent pas le sommeil des locataires qui pensent que la « nuit est à tout le monde... ».

En ce qui concerne le droit des pauvres dont nous avons déjà parlé, une commission s'ingénie à trouver les 130 millions annuels que réclame M. Mourier pour l'Assistance publique, d'une manière un peu différente de celle actuellement en vigueur. Bien entendu, pour dégrever les cinémas, les théâtres et les concerts, il faudra grever quelques autres corporations ou catégories de citoyens. Espérons que ces derniers ne seront pas consultés, sans quoi nous risquons fort le maintien du *statu quo...*

Raymond BERNER.

## FILMS Parlants Sonores Sonorisés

Depuis la transformation du cinéma muet en cinéma sonore et parlant, de nouvelles expressions, des néologismes bizarres sont venus « enrichir » le vocabulaire des cinégraphistes et le rendre un peu plus incompréhensible encore aux oreilles profanes. Le public nage littéralement parmi les films sonores, les films parlants, les films sonorisés, le son sur film, le son sur disque, la cellule photo-électrique, et cætera. Il n'est peut-être pas inutile de mettre un peu d'ordre dans ce jargon et de traduire en langage intelligible ces expressions obscures. Nous sommes certains que les spectateurs nous seront reconnaissants d'éclairer leur lanterne, car une juste connaissance des termes nouveaux leur permettra d'éviter de mauvais spectacles.

Le « son sur disque » n'est souvent qu'une transcription du « son sur film », le son a été enregistré sur la pellicule synchrone, comme cela se pratique dans presque tous les cas, puis on s'est servi du « film de son » pour impressionner les dis-

ques vierges. Le « son sur disque » qui garde en Amérique des adeptes fervent comme « Vitaphone », a l'avantage de donner, à la projection, un écran normal, la copie ne comportant évidemment pas la bande sonore marginale qui rétrécit l'image dans le film « son sur film ».

Les résultats du « son sur film » sont maintenant aussi satisfaisants que les versions sur disques. Pour donner une idée, « le Chanteur de Jazz » était sur disques, de même que « Broadway-Melody » et le « Mirage de Paris », tandis que le « Spectre Vert » et les trois films que Chevalier a tournés en Amérique sont synchronisés sur pellicule. Au point de vue exploitation, le son sur film est plus pratique.

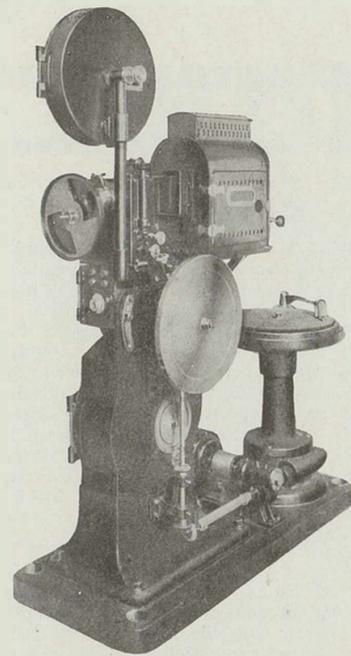
Le public pense généralement que le son sur pellicule se présente sous la forme d'un sillon gravé dans le celluloid ou la gélatine. Il n'en est rien. La photographie du son est une solution beaucoup plus élégante et aussi plus subtile. Il est difficile de l'expliquer ici, mais en deux mots, on peut

dire qu'elle est basée sur le principe d'une transformation des vibrations sonores en vibrations lumineuses au moyen de curieux appareils fort délicats et très compliqués. C'est là qu'entre en jeu la fameuse cellule photo-électrique.

Le son sur film se présente sous la forme d'un diagramme inscrit dans une marge de deux ou trois millimètres. C'est cette marge qui réduit la largeur des images. Le public peut donc se rendre compte, en observant la forme de l'écran durant la projection, s'il se trouve en présence d'un film synchronisé sur disques ou sur pellicule.

On appelle film « sonorisé » un film muet auquel on a adjoint une partition musicale synchronisée. Le film sonorisé est généralement synchronisé sur disques. Mais il y a des exemples, comme pour le « Collier de la Reine » ou « Prix de Beauté », où le film est synchronisé sur pellicule.

Le film « sonorisé » possède souvent des



**robuste  
puissant  
pur**

# SONORFILM

POSSÈDE UNE QUALITÉ MAÎTRESSE

**simplicité**

... ET TOUTES LES AUTRES

**voyez sa ligne...**

**... elle aussi parle.**

**l'Appareil que  
vous achèterez**

**c'est :**

# SONORFILM

**10, Avenue Victor-Emmanuel III, PARIS**

défauts inhérents à sa transformation de muet en sonore. Ainsi, il arrive que les paroles, synchronisées après coup, ne concordent pas avec le mouvement des lèvres. L'effet est assez désagréable. D'autre part, la « sonorisation » d'un film muet est un travail gigantesque ; il s'effectue dans un auditorium spécial, comme en possèdent maintenant deux ou trois bons studios : on projette sur un écran placé dans l'auditorium le fragment à sonoriser. L'artiste parlant répète jusqu'à ce qu'il arrive à faire concorder le plus exactement possible ses paroles avec le mouvement des lèvres des acteurs. Quand il croit y être parvenu, on enregistre sur disque ou sur pellicule.

C'est d'ailleurs le procédé employé couramment chaque fois qu'il faut faire chanter une artiste qui n'est pas douée d'une jolie voix. Là, c'est la chanteuse — ou le chanteur — qui commande. L'artiste muette doit s'appliquer à mimer très exactement les mouvements de sa camarade « sonore ». Mais ces « doublages » tomberont rapidement en disgrâce, car le public quelque peu averti décèle la supercherie à coup sûr.

C'est cette difficulté de tromper le spectateur qui amène actuellement une complète révision des valeurs cinématographiques. Les étoiles d'hier tombent de leur firmament et sont remplacées par d'autres... *Sic transit gloria...* Le cinéma qui se glorifiait jadis de son mutisme brûle ce qu'il a adoré et triomphe de sa sonorité.

Ce grand capricieux désordonné n'a pas fini de nous étonner, de nous malmener, de nous bousculer et de nous émouvoir. Mais on lui pardonne volontiers ses incartades : n'est-ce pas pour nous plaire qu'il se montre si versatile ?...

Raymond BERNER.

GUSTAVE FRÖELICH ET LIANE Haid



La marche ascendante de « Sonofilm »

La Société « Sonofilm » a présenté avec succès son appareil de projection pour films sonores et parlants, le 31 juillet et le premier août, à Genève (Suisse), au Victoria-Hall, et les 5, 6 et 7 août à Marseille, au Mondial-Cinéma.

**Etes-vous abonné à  
CINÉ-PHONO-MAGAZINE ?**

## La présentation des Appareils «SONORFILM»

« Sonofilm » qui lance sur le marché un appareil de projection pour films sonores vient de faire une démonstration publique de ses appareils au Studio des Agriculteurs. Cette salle, bien connue de tous les mélomanes (n'est-ce pas là, avant qu'elle ne fût transformée en cinéma, que se donnaient tous les récitals de piano et de musique de chambre?) a retrouvé, grâce aux appareils excellents de « Sonofilm », quelques-uns de ses plus beaux instants de jadis. On pourrait épiloguer longuement sur cette coïncidence qui rend à la musique du progrès cette salle qui frémit tant de fois sous les tempêtes sonores déchainées par un Kislér ou un Casadesus... Hâtons-nous de dire que si les grands maîtres ont un peu de leur âme dans la patine de ces pierres, ils ont pu être émerveillés par la perfection de l'appareil de reproduction qui vient d'y être présenté.

Cet appareil se distingue surtout par un lecteur de film (brevet Bussard-Lane) qui apporte une solution élégante à une épineuse question.

Là, pas de lecteur à fente nécessitant une amplification tellement énorme qu'elle provoque fatalement des bruits de fond ; pas de projection d'image de filament, procédé peu pratique parce que trop facilement déréglable. Les brevets Bussard-Lane portent sur un dispositif optique qui condense la lumière d'une lampe placée au centre d'un miroir sphérique en un pinceau lumineux de 3 mm. de longueur sur deux centièmes et demie de mm. de largeur. La totalité des rayons lumineux est donc utilisée sans nécessiter une lampe fragile et coûteuse. Le courant intense produit par la cellule ne demande qu'une amplification dix fois plus faible que dans les appareils similaires, d'où une plus grande pureté de son et l'absence de bruits de fond.

La cellule photo-électrique a été l'objet des plus grands soins. Placée à l'intérieur d'une enveloppe brevetée appelée coquille, suppor-

tée par un dispositif anti-vibratoire, elle est, en outre, grâce à la mise à la terre, à l'abri de toute influence parasite si souvent à craindre.

Pour le plateau tournant, on s'est attaché à obtenir une vitesse rigoureusement constante, une absence totale de vibrations. Toutes les commandes reliant le projecteur à l'enrouleuse, au lecteur de film, au plateau trentetrois tours se font exclusivement par arbres rigides reliés par des accouplements souples. Ni chaînes, ni courroies engendrant des vibrations et amenant des irrégularités de marche.

L'amplificateur de cellule est d'un modèle spécial, profondément étudié. Il est conçu pour travailler avec le lecteur de film ci-dessus décrit. Ces deux organes essentiels sont l'originalité principale et feront le succès des appareils « Sonofilm ».

Parlons encore de l'amplificateur de puissance à coefficient de sécurité 6, placé à la sortie de l'ampli de cellule. Il donne normalement et sans aucune déformation la puissance de 40 watts modulés, très supérieure à celle nécessaire aux plus vastes salles. C'est donc une erreur de croire que cet appareil est conçu uniquement pour les cinémas moyens. Les haut-parleurs sont à type dynamique, d'une construction évitant toute vibration.

Pour prouver ses qualités, « Sonofilm » a donné un programme aussi varié qu'électrique et abondant. La dernière partie de *L'Immortel Vagabond*, trois films attractions chantants, un dessin animé sonore, un morceau de chant, remarquablement reproduit et un sketch de Saint-Granier. Et enfin, l'ouverture de *Tanhauser* par un orchestre américain prouve la clarté, l'équilibre, la puissance et la pureté de cet appareil qui est appelé à rendre à l'exploitation française, désireuse de s'équiper avec des appareils de qualité, les plus signalés services.



Une scène pathétique du Fantôme du Bonheur  
d'après Alfred Machard Edité par les Editions Georges Caval

## Un Film Raconté

## MANOLESCO



Il existe deux façons de diriger sa vie. Il y a les gens qui dépensent en raison de ce qu'ils gagnent... Et ceux qui gagnent en raison de ce qu'ils dépensent.

Georges Manolesco était de ces derniers. Mais il avait déjà tant dépensé qu'il se vit un jour dans la triste obligation de quitter Paris où des dettes trop criardes l'ennuyaient. Et c'est pourquoi il se trouvait ce soir-là, parcourant le couloir du wagon qui l'emmenait vers Monte-Carlo. Manolesco n'était pas précisément joli garçon, mais ses succès féminins mettaient autour de lui cette auréole de séducteur à laquelle les femmes ne résistent point. De plus, il avait en lui ce fluide sensuel qui semble s'échapper à la fois des yeux, des lèvres et des mains, et qui subjugué d'autant plus facilement qu'il est plus direct.

Donc, pour la seconde fois, Manolesco arpentait le couloir du wagon et s'apprêtait à regagner son sleeping, lorsqu'une chose qu'il n'avait pas remarquée jus-

qu' alors fixa son regard et son intérêt. Il est vrai que cette chose en valait la peine, c'étaient les deux plus jolies jambes que notre héros eût jamais vues.

Les jambes s'agitèrent, marquant ainsi l'impatience provoquée chez leur propriétaire par l'attention de l'admirateur, et Manolesco dut retourner dans son compartiment sans avoir pu faire connaissance plus avant. Fort troublé il commença de s'installer pour passer la nuit.

Une heure s'écoula peut-être au bout de laquelle Georges acquit la certitude qu'il ne pourrait passer une nuit vraiment confortable à la fois aussi loin et aussi près des deux jambes magnifiques. Connaissant le remède, il résolut d'en user et, entendant soudain des pas dans le cabinet de toilette qui séparait les deux sleepings, il poussa la porte, ne sachant pas résister lui-même à ses désirs. Ce ne fut que pour voir la fuite d'un pyjama bleu tendre et une main qui laissa tomber un touchant petit mouchoir. Prestement Manolesco le ramassa et mit son pied dans l'entrebaillement de la porte. Il ne put entrer



Ivan Mosjoukine et Brigitte Helm

pendant, car le pyjama bleu tendre se révélait armé de griffes polies mais bien taillées. Et Georges furieux, mais vaincu, dut battre en retraite.

Mais on frappait à la porte de son compartiment :

— Préparez vos papiers, cria-t-on, ordre de la police !

L'avertissement eourut tout le long du quai et Georges, ouvrant la porte attendit la venue des détectives. Ils s'étaient arrêtés devant le sleeping de sa voisine, mais la porte résistait, et de l'intérieur, personne ne répondait. Les deux policiers vinrent donc vers Manolesco qui montra ses papiers, tandis que l'un des deux policiers, pénétrant dans le compartiment, poussa une exclamation de surprise. Manolesco se retourna et ses paupières battirent, mais ce fut là tout l'étonnement que sembla lui procurer le suggestif spectacle qui s'offrait à ses yeux. Dans son lit, à lui, couchée, la belle inconnue ramenait sur une chair palpitante un drap protecteur, tandis que son visage exprimait tout l'émoi que peut ressentir une honnête femme qui passe la nuit dans le sleeping de son voisin.

Certes, Manolesco ne s'étonnait de rien. C'est pourquoi il eut la présence d'esprit, lorsque les détectives se retirèrent, de fermer son compartiment, de mettre la clé dans sa poche, et il attendit l'explosion de larmes qui ne pouvait manquer de se produire. Elle vint. Georges eut un geste de consolation peut-être trop tendre car la femme le regarda et, brusquement, d'un bond souple, fut près de la porte. Georges la lui barra de tout son corps. L'inconnue dit :

— J'ai cru que mon mari me faisait rechercher par la police.

Et Georges s'inclina. Il était très calme, très sûr de lui, ses yeux exprimaient en même temps beaucoup de choses...

L'inconnue essaya encore de lutter, puis se remit à pleurer. Georges revint vers elle, l'enlaça, et à la façon dont elle essayait de se débattre, il connut comme son corps était souple, chaud et libre, sous le léger pyjama.



La belle inconnue ramenait sur une chair palpitante un drap protecteur...

— Je ne te quitterai plus maintenant, jamais, jamais.

\*.\*

Londres, New-York, Berlin, toutes les capitales du monde avaient vu ce couple étrange et amoureux, et toutes les polices du monde le recherchaient maintenant. Manolesco sous des noms, des visages différents, avec une maîtrise rare, une intelligence clairvoyante et ironique avait sur son passage, laissé derrière lui la désolation et la ruine. Escroc, faussaire, voleur, tricheur, traqué par tous les détectives, il continuait cependant d'échapper à tous et de faire de nombreuses dupes.

Il n'y a pas une chose dont on ne peut venir à bout, s'il faut à tout prix la surmonter. C'est pourquoi, lorsque Cléo avait ricané en disant : « Je coûte trop cher, et jamais tu n'aurais assez d'argent pour me suivre », Manolesco avait commencé à voler.

Elle était sa complice et ainsi, ils menaient tous deux, une vie où leur amour, qui n'était qu'un désir sans assouvissement, qu'un paroxysme éperdu des sens et des cerveaux, croissait et décroissait selon les infinies subtilités de la jalousie.

\*.\*

Ils furent de nouveau à Paris, après plusieurs années d'absence, et Cléo, que travaillait le besoin de plaire, commençait à être coquette avec les autres hommes. Alors Manolesco, lassé, ne put le supporter, et plutôt que de continuer à se disputer avec cette femme contre laquelle il savait ne rien pouvoir tant il l'aimait, il sortit dans la nuit, la laissant seule. Lorsqu'il revint, il la trouva dans les bras de Jacques, son ancien amant. Avec un brusque recul de plusieurs années, il se retrouva dans la même situation d'effrayante colère, avec cette seule différence que ce



Il se battait avec une brute...

Maintenant il était dans l'engrenage, mais il ne le regrettait pas. Cléo était pour Georges l'axe autour duquel pouvait s'enrouler momentanément sa folie d'homme insouciant et léger. Et c'était peut-être la première fois que pareille chose lui arrivait.

Pris, il l'était, et totalement. Mieux, il avait trouvé son maître. Cléo était un démon de passion et elle était trop belle pour ne pas être inquiétante. D'où venait-elle ? Qui était-elle ? Il avait désespérément cherché à savoir et n'avait rien trouvé.

Au lendemain de cette invraisemblable aventure de sleeping, arrivés à Monte-Carlo, elle s'était enfuie, et ce n'était qu'après huit jours de recherches qu'il l'avait enfin retrouvée et reprise, car en une seule nuit, Georges avait appris où se trouvaient désormais, sa vie et son bonheur.

Pour rester auprès d'elle, la tenir, la serrer, il dépensait tout l'argent qui lui restait, empruntait, jouait, sans jamais se demander où cela le pouvait mener. Georges affolé d'un désir continu pour la fascinante souplesse de Cléo n'était plus sur la route où l'on pouvait s'arrêter, mais déjà, il était emporté dans un tourbillon où l'on ne pouvait se raccrocher à rien.

C'est alors qu'il sut que les passions sont de mauvaises choses auxquelles on n'a jamais le courage de résister.

Un jour qu'il était seul avec Cléo dans la chambre de la jeune femme, on frappa à la porte, une voix dit :

— C'est moi, Jacques. Ouvre ma chérie. Et Cléo pâlit.

Dix minutes après il se battait avec une brute et se roulait en une lutte sauvage dont il ne se fût jamais cru capable.

On les sépara.

On emmena Jacques.



Il s'écrouta sur le tapis avec, au front, une blessure qui saignait...



Cléo était venue le voir

n'était pas lui qui, maintenant, semblait être le préféré. Il bondit, mais soudain, autour de lui, tout tourna, et il s'écroula sur le tapis, avec, au front, une blessure qui saignait.

...La blessure lui faisait encore mal, mais il était déjà en convalescence, et il était soigné par de si douces mains ! Jeanne, son infirmière, éclairait de son sourire le sombre cauchemar dont il sortait, dont il voulait sortir à tout jamais.

Cléo était venue le voir et lui avait juré qu'elle lui était restée fidèle et qu'il n'avait été victime que d'une illusion.

Elle avait eu raison, car après le départ de Manolesco, lorsque Jacques s'était glissé par surprise dans la pièce, avec la seule volonté de se venger de son ancienne maîtresse, elle n'avait eu pour se défendre que l'unique moyen dont elle avait la pleine certitude : celui de jouer avec son corps et de reprendre par les sens, celui qui par cette volonté de vengeance témoignait encore, malgré lui, de son amour. C'était à ce moment-là que Georges était rentré, et l'autre, pour se défendre, l'avait frappé à la tête avec un objet de bronze.

Georges ne voulut point la croire et surtout, excédé de cette vie infernale, croyant qu'il lui était possible de revivre normalement, il voulut rompre avec Cléo.

Il partit donc avec Jeanne pour la rédemption, mais Cléo était encore amoureuse, et plutôt que de voir appartenir son amant à une autre femme, elle dénonça, le fit arrêter et continua de troubler les vies et les corps.

Quant à Manolesco, il sut, en prison, que Jeanne l'attendrait aussi longtemps qu'il le faudrait.

Et cela l'aïda à supporter le châtement d'un amour qui n'aurait point dû être permis.

Jacqueline LENOIR.

#### Le Bureau de la Chambre Syndicale de la Cinématographie Française

Voici la composition du Bureau de la Chambre Syndicale de la Cinématographie Française :

Président : M. Ch. Delac.  
Vice-Présidents : MM. Jourjon, Costil, Natan et Osso.  
Secrétaire général : M. Ch. Gallo.  
Adjoint : M. R. Weil.  
Trésorier : M. Debric.

Suivez les Séances de  
**La Tribune Libre du Cinéma**

#### LE VAGABOND ROI



Une scène du Vagabond Roi qui passera prochainement en exclusivité à l'Olympia

#### MAGNATROPE

**MAGNATROPE, 35, rue Amilcare Cipriani, à St-Ouen (Seine). Auditions sur rendez-vous. Remise aux abonnés de CINÉ-PHONO-MAGAZINE 20 %**

Magnatropo construit des ampli-phonos pour salons, cafés, établissements divers et salles de spectacles jusqu'à 3.000 places d'une fabrication et d'une présentation très soignées aux prix les plus réduits.

Aux Directeurs de cinémas, Magnatropo offre un équipement spécialement approprié à l'acoustique de la salle qui, une fois installé, égale les meilleurs équipements américains, et coûte évidemment beaucoup moins cher. Magnatropo est agréé par les éditeurs anglais et américains et a déjà installé plus de 100 salles en Angleterre.

#### Claudette Colbert

Claudette Colbert qui joue aux côtés de Maurice Chevalier dans *La Grande Mare* n'est pas du tout la femme de M. Jesse L. Lasky, comme certains grands quotidiens l'ont annoncé. Elle est à la ville Mme Norman Foster.

**LISEZ plus loin nos notes pour votre Discothèque**

#### La taxe sur le chiffre d'affaires aux ventes d'appareils sonores

Voilà la taxe sur le chiffre d'affaires aux ventes d'appareils sonores :

Musique mécanique sans synchronisation :  
Phonos : 3 p. 100 au-dessus de 300 fr.  
Pick up : 3 p. 100 au-dessus de 25 fr.  
Ampli : 2 p. 100.  
Haut-parleurs : 2 p. 100.

Appareils phonographiques de synchronisation : 2 p. 100.

Appareils de projection sur pellicules : 2 p. 100.

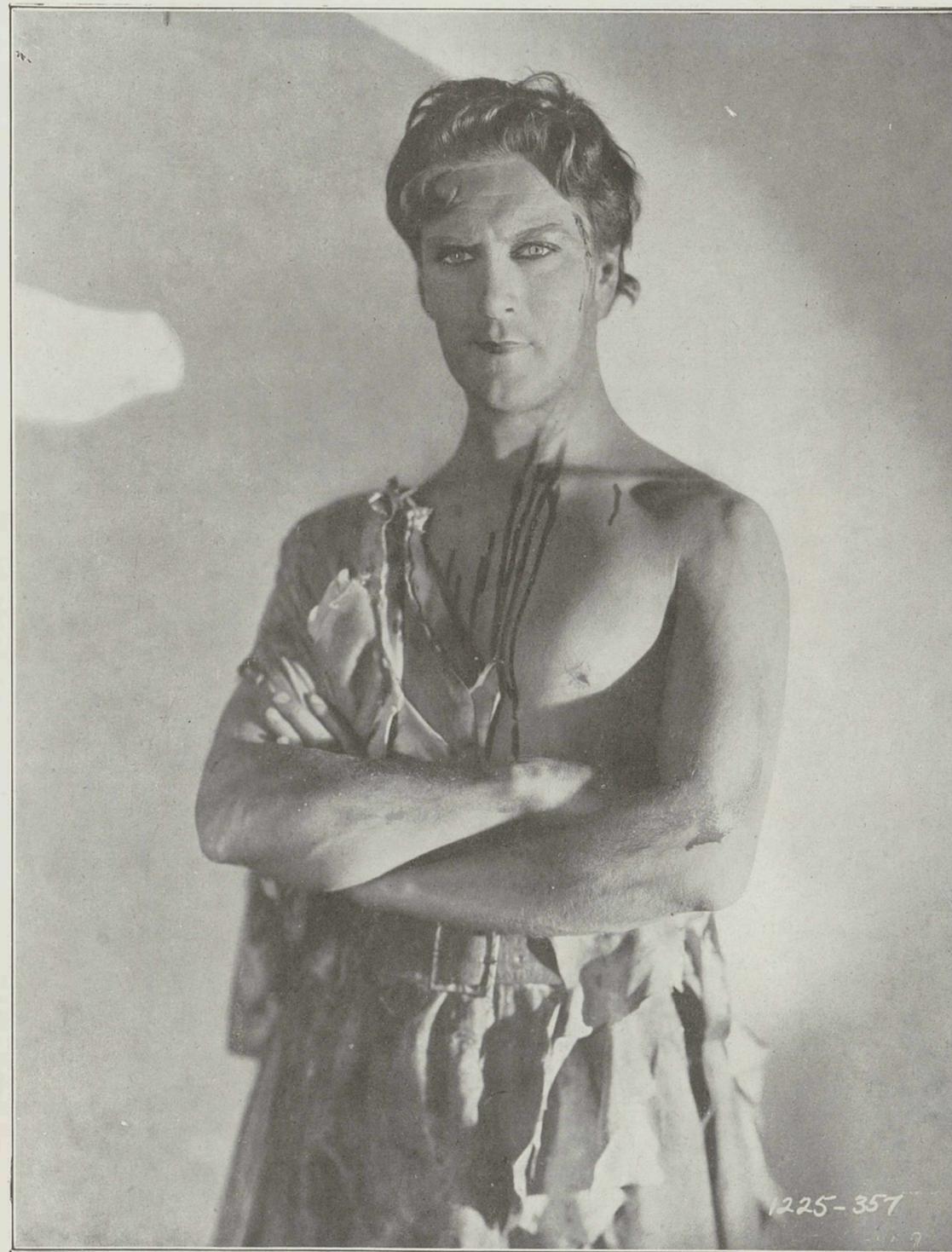
Appareils complets, disques et pellicules : 3 p. 100.

#### LE VAGABOND ROI



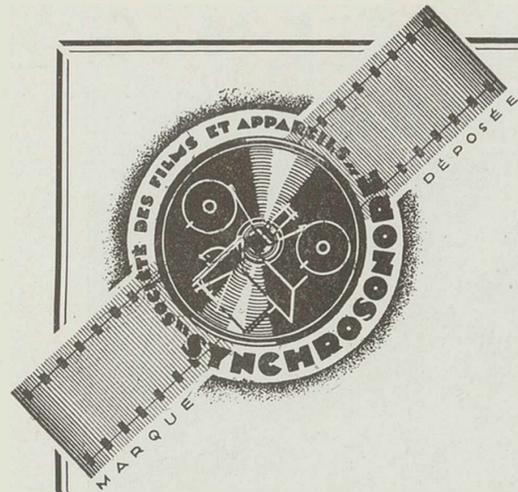
DENNIS KING dans *Le Vagabond Roi* avec JEANETTE MAC DONALD

# DENNIS KING



DANS **"LE VAGABOND ROI"**  
AVEC JEANETTE MAC DONALD

C'est un OPÉRA PARAMOUNT réalisé entièrement en couleurs naturelles qui passera prochainement en exclusivité à l'Olympia



## DIRECTEURS de CINEMA

Vous devez réfléchir !  
Vous pouvez douter !

SEUL

# “ SYNCHROSONORE ”

VOUS CONVAINCRA



116, rue de la Convention

vous verrez

## “ SYNCHROSONORE ”

vous entendrez

## “ SYNCHROSONORE ”

puis comme tous ceux qui veulent un équipement parfait  
au meilleur prix vous adopterez

## “ SYNCHROSONORE ”

Société des Films et Appareils “ SYNCHROSONORE ”

Robert BERNARD, Directeur Général

116, Rue de la Convention - PARIS (XV<sup>e</sup>) Tél.: Vaugirard 06-79

### AGENCES

BORDEAUX : M. BONNARD, 6, Cours Georges Clémenceau.

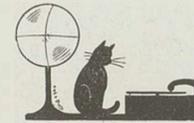
ELBEUF : M. LEROY, 16, Rue de la Barrière.

LILLE : M. JOACHIM, 28, Rue Neuve.

LYON, MARSEILLE : M. CAYOL, 2, Place Saint-Nizier.

RENNES : M. LEMOINE, 1, Place de Bretagne.

STRASBOURG : M. FRITSCH, 9, Rue de Rosheim.



### Des Comptoirs de films français à l'Étranger ?..

Nous avons appris indirectement que M. Hurel allait ouvrir un comptoir du film français au Canada.

Voilà une initiative bien digne du fondateur de la Franco-Film, firme créée dans l'enthousiasme, soutenue avec l'énergie d'un vrai poilu dans ses heures difficiles et dont la destinée est finalement abandonnée en bonnes mains.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que des cinégraphistes, effacés peut-être, mais clairvoyants, devant l'abandon du cinéma français par ceux qui avaient la charge et le devoir de ne pas le laisser mourir, ont conseillé l'établissement de comptoirs français du film dans les pays étrangers.

Nous en connaissons un, et nous le connaissons bien, qui a écrit à ce sujet, en 1927, à M. Aubert, alors Président de la Chambre syndicale et à MM. Jourjon, Gallo, Natan, Haïk, enfin tous les as groupés autour de lui pour les engager à imiter les Américains qui ne doivent leur prospérité qu'à l'établissement en France et en Europe de comptoirs américains. Mais tous ces messieurs avaient bien d'autres chats à fouetter ! Ils n'ont pas examiné la question sûrement. Peut-être même n'ont-ils pas lu la Lettre jusqu'au bout. Alors voilà où nous en sommes. Et cela continue.

Cependant, comme tout se tient, il est facile de comprendre que si la diffusion de nos films avait été organisée et soutenue officiellement, la vente, la location, l'exploitation de ces films aurait fait rentrer de l'argent dans la caisse des producteurs et avec ces capitaux et ces débouchés, la production française aurait pu s'intensifier au lieu de s'étioler et de mourir. Les colons, les nombreux amis que nous avons dans chaque capitale du monde, n'ont jamais compris pourquoi la culture française a été si coupablement négligée, tandis que les marchés étaient inondés de films américains et allemands.

Ne pensez-vous pas que cela nous a fait le plus grand tort, aussi bien du point de vue commercial que du point de vue national. N'est-ce pas peut-être une des causes des obstacles politiques que nous ont créés à l'étranger les jeunes générations venues aux affaires depuis la guerre et que notre prestige mal soutenu n'impressionne pas.

Espérons que l'inertie et le je m'enfichisme ne briseront pas l'énergie de M. Hurel qui est bien capable de donner au Canada un exemple tardif, mais salutaire.

Car ce qu'il faut faire, ce n'est pas palabrer, imiter, marcher à la traîne : c'est prendre une initiative et agir.

THEO DUC.

## Informations & Communiqués

### CINÉ-POTINIÈRE

Olym s'excuse auprès de ses nombreux correspondants à qui il sera répondu dans notre numéro de rentrée. Qu'ils se rassurent, leurs demandes sont soigneusement classées et aucun ne sera oublié.

M. Charles Delac doit être bien ennuyé en tant que producteur des dispositions nouvelles du contingentement allemand contre lequel il doit s'insurger en tant que Président de la Chambre syndicale.

Notre confrère Henry Lepage va bientôt faire paraître *Le Ciné déchainé*, qu'il annonce comme le seul journal régulièrement irrégulier de la corporation cinématographique. C'est assez dire avec quel esprit il sera fait. Mais attention ! Notre confrère a la plume alerte et indépendante et je vous prie de noter le choix des collaborateurs dont il s'entoure. Nos vœux sincères de succès accompagnent *Le Ciné déchainé*.

### Aux Arènes de Lutèce

On sait le succès des représentations données ces derniers dimanches dans le cadre unique des Arènes de Lutèce. C'est *l'Arlésienne* d'Alphonse Daudet, avec grand orchestre symphonique et chœurs interprétant la musique de Georges Bizet qui a été donnée samedi soir 26 juillet et dimanche en matinée. Les artistes de l'Odéon donneront au profit de la caisse de secours de l'A. d'autres représentations que nous engageons vivement nos lecteurs à suivre.

### Le Moulin-Rouge

Le Moulin-Rouge passe dans le circuit Pathé-Natan.

Nous avons entendu aussi le Radiotone Pleyel et nous pensons que de très nombreuses petites salles de province qui ne peuvent s'offrir que le luxe d'un piano pourraient avec le Radiotone, donner à leur clientèle avec leur pianiste, l'impression d'un véritable orchestre vivant.

M. Osso créerait une puissante société de production et d'édition. Nous ne tarderons pas à en entendre parler et à pouvoir en annoncer le programme qui ne peut être banal avec un tel animateur.

Un studio construit avec un soin méticuleux et muni des appareils les plus perfectionnés pour prises de vues et de sons va être bientôt mis à la disposition des producteurs et metteurs en scène.

Ce ne sera pas un établissement immense comme ceux d'outre-Atlantique, mais un vrai bijou, aussi bien agencé qu'eux : rien n'y manquera.

Son sympathique fondateur nous ayant demandé la discrétion jusqu'au moment où, complètement organisé, il pourra annoncer son ouverture, nous n'en dirons pas plus pour aujourd'hui.

Notre collaborateur et ami, M<sup>r</sup> Henri Auriol, député de la Haute-Garonne, vice-Président de la Commission des Beaux-Arts et de l'Enseignement, s'est ému des entorses données à la propriété artistique.

Avocat, il a pris la défense de M. Robert La Peyrade, auteur d'un scénario dans lequel une ex-grande maison de production aurait puisé des éléments d'un de ses récents succès. La cause est en bonnes mains.

Nous apprenons le mariage de notre courageux confrère M. P. Rouanet. *Ciné-Phono-Magazine* lui adresse, ainsi qu'à sa charmante femme, ses meilleurs souhaits de bonheur.

Etes-vous au courant de la fâcheuse aventure d'un honorable conseiller municipal qui tire des ressources opulentes de l'exhibition de petites femmes à plumes et à peu près à poil sur le plateau des music-halls qu'il dirige ? Il a été inculpé de grivèlerie, ni plus ni moins, en compagnie d'un photographe et de trois vedettes réputées. Il a bien voulu amener nos trois femmes dans un thé des Champs-Élysées pour faire une bombe carabinée au cours de laquelle on ne s'est rien refusé : huitres, foies gras, champagne à flots, etc., au mépris total de la vie chère qui ne l'est que pour ces pauvres bougres d'administrés, mais il n'a rien voulu savoir pour payer l'addition.

Et il a eu raison ! D'abord depuis quand fait-on payer des gueuletons à un conseiller municipal s. v. p. ? Et puis, il était invité à la condition d'offrir des femmes au regard charmé de la clientèle. N'est-ce pas une monnaie d'échange contre les victuailles absorbées ? Evidemment, vous me direz... Mais, chut ! là n'est pas la question.

Nous voici à l'époque de l'exode vers les plages et les plus mondaines organisent des assauts d'élégance et de beauté féminine. C'est ainsi qu'au Touquet nous venons de voir le concours d'élégance automobile, dans lequel ont triomphé avec la magnifique Delage 8, Mlles Renée Veller, Andrée Vavon et Huguette ex-Dufflos.

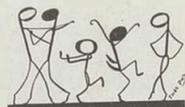
*Ciné-Phono-Magazine* est heureux de féliciter ces très belles artistes. Nous savons que la première tourne un grand film. Mais pourquoi ne voit-on plus Mme Huguette ex-Dufflos sur les écrans où elle a connue un succès mondial en muet et où elle ferait merveille dans le parlant ? Quant à Mlle Andrée Vavon, nous espérons bien qu'elle aussi viendra au Ciné.

Savez-vous qu'Himalaya film possède un appareil de synchronisation très intéressant ? Sans encombrement, sans complication, sans préparation, il peut passer des films sonores aussi parfaitement que les appareillages les plus coûteux. Qu'attend Himalaya film pour faire mieux connaître son appareil à de nombreux directeurs auxquels il rendrait grand service.

Directeurs de Moyenne et Petite exploitation Consultez notre tableau des meilleurs équipements



## sur l'Écran...



### sonore

L'ANGE BLEU

Comédie dramatique entièrement parlée et chantée en allemand. Interprétée par Emil Jannings et Marlène Diétrich. Mise en scène par J. von Sternberg. Edition A. C. E.

L'Alliance Cinématographique nous a présenté l'autre matin un super-film interprété par Emil Jannings *Quand la Chair succombe*. Ah ! non, pardon ! Je veux dire *L'Ange Bleu*. *Quand la chair succombe*, *L'Ange Bleu*, je confondais ; ces deux films sont basés sur la même idée de fond et ce sont de beaux films très publics. *L'Ange Bleu* a l'avantage d'être entièrement parlant, mais en allemand, et c'est dommage que la plupart d'entre nous n'aient pas compris, car l'enregistrement de la parole est admirablement obtenu.

Cet *Ange Bleu* est un austère professeur qui ne connaît d'abord que la rigueur du devoir et qui, en allant chercher presque dans un bouge chantant ses grands élèves indisciplinés, succombe lui-même aux appels de la chair. Il s'éprend d'une jeune danseuse au grand cœur — grand parce qu'il y a de la place pour tout le monde — et l'épouse au milieu des quolibets. Ses efforts pour la sortir de l'ornière étant impuissants, il y roule avec elle et devient bientôt, comme dans l'autre film, la plus lamentable des créatures. Point n'est besoin de comprendre les paroles pour suivre le sujet. Mais si nous avons une version en français de ce beau film nous pourrions lui prédire, tant en exclusivité qu'ensuite, dans toutes les salles, un succès retentissant.

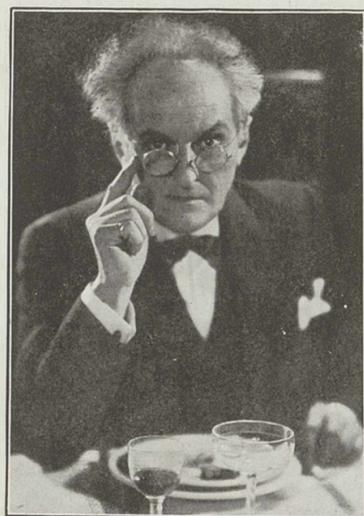
Le metteur en scène Josef von Sternberg a posé et réalisé son scénario avec un art consommé. La sécheresse de cœur de son héroïne et les scènes finales sont un peu trop poussées peut-être, mais il le faut pour attendrir le gros public. Emil Jannings ne s'est jamais montré meilleur artiste et il est phonogénique à souhait. N'oublions pas Marlène Diétrich, une belle fille, perverse et ensorceleuse par désœuvrement qui lui donne la réplique à la perfection.

T. D.



L'Ange Bleu  
Emil Jannings et Marlène Diétrich

et



Henri Baudin dans L'Étrange fiancé

### UNE FEMME A MENTI

Pendant tout le mois, les gens de cinéma se sont interrogés anxieusement, se demandant quelle femme avait menti ! Il n'y a pas de mensonge dans la pièce cinématographique qui est passée sur l'écran du « Paramount » avant *La Grande Mare*. Car, ne confondons pas : le film édité sous ce titre injurieux n'a rien à voir avec le cinéma. C'est un mélodrame où l'on bavarde, où l'on pleure, où l'on chante même (hélas !). Mais tout cela est sans aucun rapport avec le cinéma. L'imagine qu'il ne faudrait pas beaucoup de « films » de cette valeur pour dépopulariser le parlant. On avait fait, jadis, au temps du muet, de violentes et justifiées campagnes contre l'abondance des sous-titres et la mauvaise qualité de leur style. Qu'attendons-nous pour nous insurger contre ces tirades, ces pleurnicheries qui exaspèrent plus qu'elles n'émeuvent ? *Une femme a menti* pourra faire recette dans certains quartiers populaires ou dans des provinces arrières, mais c'est un spectacle assez déplacé dans un établissement des boulevards.

Louise Lagrange, Paul Capellani l'ennent leurs rôles sans défaillance et Boucot en personnage conventionnel de clubman toujours ivre, a réussi une composition réjouissante. Elle fera certainement le plus grand plaisir aux prohibitionnistes d'Amérique. La mise en scène est dépourvue de mouvement ; on a même fait du faux plein air et c'est malheureusement trop visible.

R. B.

### parlant

LA GRANDE MARE

Ce film marque un considérable progrès sur ses devanciers, je veux parler des deux premiers films que Chevalier tourna en Amérique. Ne parlons pas de *La Chanson de Paris* qui est au film parlant d'aujourd'hui ce que les automobiles de 1900 sont aux huit-cylindres modernes. *Parade d'Amour*, malgré toutes ses qualités n'était encore qu'une formule hybride dans laquelle les éléments constitutifs étaient mal amalgamés et se heurtaient désagréablement les uns les autres. *Parade d'Amour*, semi-parlant, semi-titré était encore un peu trop chantant. *La Grande Mare* nous offre un scénario aimablement équilibré, assez agréable aux Français, et où Chevalier se montre absolument remarquable. Les progrès de cet artiste sont surprenants ; et il n'est pas flatteur pour nos producteurs d'avoir laissé aux autres le mérite de mettre cinématographiquement au point le talent d'un artiste qui est si bien chez nous.

Le sujet est évidemment bénin :

*Un Français s'est épris d'une jolie Américaine et, à Venise, ils font de longues promenades en gondole. Mais le père de l'Américaine qui est roi du chewing-gum, considère le Français comme un jeune freluquet indigne d'épouser sa fille. Comme elle résiste, le papa croit très malin de consentir à emmener Maurice en Amérique et là, de le dégoûter de sa fille en infligeant au jeune homme employé dans les usines de chewing-gum, des travaux épuisants et répugnants. Mais Maurice, pour l'amour de sa belle endure toutes les peines avec le sourire, désarme ses bourreaux et même invente un nouveau chewing-gum qui démultiplera la prospérité de son futur beau-père. Malheureusement, Maurice, pris par le tourbillon des affaires, deviendra plus Américain que les yankees et risquera de compromettre son mariage. Mais comme nous sommes avec Chevalier, tout finira par s'arranger.*

La mise en scène est adroite, si l'on excepte les scènes vénitienes du début, et le leit-motif du film, une mélodie dont on n'abuse d'ailleurs pas, ce qui est un rare compliment, est un air charmant.

Claudette Colbert est une charmante partenaire pour Chevalier : c'est une jolie brune qui fait très « jeune fille ». C'est bien l'ingénue qui convenait à Maurice.

Le reste de l'interprétation est excellent. Les artistes qui parlent français avec l'accent américain son : assez cocasses. En somme, s'il ne s'agit pas d'un film appelé à nous ouvrir des horizons nouveaux sur le cinéma parlant, on peut du moins dire que dans le genre fantaisiste, on ne fait pas mieux.

R. B.

### LE PONT DU ROI ST-LOUIS

Convité à la présentation de presse du *Pont du Roi St-Louis*, nous avons eu le plaisir de voir un film dont la réalisation technique est incomparable. Il y a là-dedans une telle science des éclairages et de la photographie que chaque scène est un véritable tableau qui force l'admiration.

Malheureusement le scénario est faible et décousu. Nous sommes intéressés mais désorientés parce que nous ne savons à quel personnage donner notre sympathie. Sans doute Lily Damita, danseuse éblouissante, qui grise par la renommée après des débuts pénibles, mène un jeu endiablé, nous émeut par instants, mais son caractère est mal défini et d'autres fois elle nous excède par son exhubérance même. L'amitié des deux jeunes écrivains publics est touchante, mais là n'est pas encore le sujet du film. Par tous les destins tragiques des personnages a-t-on voulu nous démontrer que nous passons toujours à côté du bonheur et que nous ne pourrions le retrouver que lorsqu'il est trop tard pour l'atteindre ? C'est bien possible après tout.

Quoiqu'il en soit, ce film impressionnera par la beauté des images et fera passer une bonne soirée. Mais nous regretterions que de tels moyens de réalisation ne soient pas au service d'une histoire forte et unie qui nous vaudrait un véritable chef-d'œuvre. T. D.



Le Fantôme du Bonheur

Éditions Cinématographiques Georges Cuvil

### LE GENERAL CRACK

Comédie américaine

Interprétée par John Barrymore, Marion Nixon  
Production Warner Bros

Un film d'aventures avec prologue dont l'action se passe au XVIII<sup>e</sup> siècle. « Un enfant recueilli par le Duke de Kurland et élevé par lui devient le valeureux guerrier dont la fantaisie amoureuse bouleverse la Cour de Léopold II. »

Le scénario est public, les danses et chants tziganes sont bien réalisés et la mise en scène d'Alain Grosland est excellente. John Barrymore joue avec sa maîtrise habituelle et Marion Nixon est tout charme et toute beauté.

Hobart Bosworth va très bien aussi.  
Beau film d'exclusivité.

### SALLY

Opérette sonore et chantante américaine  
Interprétée par Marilyn Miller, Joé E. Brown  
et Alexandre Gray  
Production Warner Bros

C'est l'histoire des amours tourmentées d'une fille de salle, Sally et d'un fils de famille, Herbert, qui après les péripéties nécessaires à la longueur du scénario finissent par se marier lorsque la petite serveuse, grâce à la protection de son amoureux, est devenue une grande vedette.

Le sujet n'est pas neuf, mais il est populaire et peut obtenir du succès. Marilyn Miller y est remarquable.

Cependant la réalisation en couleur laisse à désirer et le dialogue ainsi que les chants en anglais nuiront à sa carrière auprès du public français. T. D.

### LES SALTIMBANQUES

L'adaptation de l'opérette de Ganne nous permet d'entendre, évidemment, tous les airs célèbres. C'était une façon un peu ingénue de s'assurer le succès. Pourtant, malgré cet appoint dont le prestige est indéniable, malgré le talent de Nicolas Koline et la grâce aimable de Kate von Nagy, malgré certains extérieurs bien photographiés, le film est languissant. Seule la fin, au milieu d'une grande fête d'artistes de cirque, offre un aimable grouillement sans monotonie. *Les Saltimbanques*, film chantant et parfois sonore, mais point parlé, est un spectacle de famille de tout repos. Il est à recommander aux patronages possédant une installation sonore. R. B.



Adrienne Doré, Eve moderne



**DIRECTEURS !!**

**Pour être sûrs de votre clientèle,  
Avant de faire les frais d'un équipement,**

**BETENEZ**

**la production de la**

**Sté Française des Films Sonores & Parlants**

**Julien GENAY, Directeur**

**14, Place de Vaugirard - Vaugirard 53-30 et la suite**

**Qui vous louera des Programmes pour  
projection SONORE**

**CHANTANTE**

**et PARLANTE**

**Avec le matériel nécessaire  
au même prix que les films muets**

**Vous connaissez nos Références...**

**... Elles sont votre garantie !**

**Société Française des Films Sonores & Parlants**

**Julien GENAY, Directeur**

**14, Place de Vaugirard -- Tél.: Vaugirard 53-30 et la suite**

**D'un pays...****...à l'autre****AU PORTUGAL****VERDADES E CONSELHOS**

A enorme crise que está atravessando a industria cinematografica mundial, devida em parte, à incerteza do resultado da luta entabulada, entre a produção muda e a falada ou sonora, veio agravar consideravelmente a já entre nos de ha muito, com caracteres de cronica.

Em Portugal, salvo raras e isoladas tentativas, nada se tem feito no sentido de internacionalizar a industria cinematografica, que no seu triplo aspecto de produção, exploração e distribuição, tantos e tão sensíveis progressos tem alcançado no mundo inteiro.

Motivos de indole bem diversa te em contribuido para que esta manifestação enciclopédica do progresso, não tenha saído do estado embrionario em que se encontra e não se lhe tenha dispensado a atenção de que é merecedora, atendendo ao importante papel que actualmente desempenha e que está chamada a desempenhar na vida de todos os povos.

Por desgraça, entre nos ainda predomina a velha ideia de que o cinema e tudo quanto com ele se relaciona, constitue um alegre passatempo, uma brincadeira, um sport... de gente mais ou menos equilibrada, e são considerados como completamente desorientados, todos aqueles que empregam a sua actividade, concurso material, talento e iniciativa, em questões ou empresas cinematograficas.

Claro está que n'estas condições e até que perdure esta campanha e não se desvaneca a atmosfera viciada que em volta do film se tem formado, por influencia de elementos estranhos, cultivadores de ideias retrogradadas, inimigos todos da civilização e do progresso, a cinematografia nunca poderá ocupar em Portugal, o lugar que lhe corresponde em toda a nação moderna.

Não pretendamos fechar-nos n'um exclusivismo absoluto, nem sejamos mais papistas que o Papa, qualificando de brincadeira, uma industria, que os povos mais negociadores e experimentados do mundo, consideram como das mais importantes e lucrativas.

Basta dizer, que o capital empregado no mundo inteiro em empresas cinematograficas, atinge a cifra fabulosa de 4 biliões de dolares e que uma importante parte desta soma (a metade aproximadamente) pertence aos Estados Unidos da America, onde a industria cinematografica ocupa o terceiro lugar, depois da industria das conservas e do automovel.

A França tem igualmente empregados 2 biliões de francos, 70 milhões de libras a Inglaterra, 12 milhões de yens o Japão e

Un gros succès de librairie :

**LES DEUX BAISERS**

par Raymonde Machard.

na Alemanha uma so sociedade, a Ufa, possui um capital de 45 milhões de marcos.

Estes numeros são a melhor resposta a dar a todos aquellos que pretendem depreciar esta industria.

Outro motivo que não menos influencia tem tido no desenvolvimento da nossa produção, é a forma pouco acertada como foram concebidos e interpretados pelos nossos produtores, os scenarios por eles realizados.

O erro primordial estriba-se, em se terem limitado a montarem assuntos de puro interesse local ou nacional, de tecnica antiquada, sem pensarem que toda a realização moderna, seja ela de que natureza for, é indispensavel para o seu exito, que revista um caracter internacional e que se adapte a todos os publicos, unica forma de poder conquistar os mercados internacionais.

É preciso que os nosso realizadores se convençam de que fazer um film com o unico fim de ser explorado entre nos, nunca poderá trazer vantagens para o comendatario nem para o explorador.

É preciso que os nossos films passem a fronteira e percorram os mercados internacionais. Limitarmo-nos a fazer films unicamente de puro interesse nacional ou local, repito, é contribuir para a decadencia da nossa industria.

É preciso organizar convenientemente uma acertada e habil propaganda da nossa produção no estrangeiro, pôrmo-nos em contacto com casas distribuidoras, ter agentes competentes que negociem os nossos films, como fazem todas as nações e como se negociam todas as mercadorias.

Por outro lado, é inadmissivel que sendo o cinema um dos mais importantes meios de propaganda, os scenarios inspirados na nossa historia, na nossa literatura, e nos nossos costumes, todos eles elementos de interesse universal, não sejam divulgados e conhecidos no estrangeiro.

É preciso tambem que os nossos governos se capacitem das enormes vantagens em nacionalizar esta industria, alentando e patrocinando as iniciativas particulares, que sem este apoio, se tornarão cada vez mais raras e menos corajosas, e se convençam dos enormes inconvenientes que o seu abandono representa para o Pais, desviando mais esta nascente de ouro que se vae infiltrar nos mercados internacionais, em busca de uma mercadoria que forçosamente neles temos de ir procurar por carecermos dela em absoluto no nosso.

N'uma palavra, não deixemos morrer entre nos uma industria que, atendendo, às suas caracteristicas, tantos e tão importantes serviços pode trazer ao Pais contribuindo para o seu desenvolvimento tanto interno n'as universidades, liceus e escolas, como externo, propagando no estrangeiro o nome de Portugal.

J. de HORTEGA.

**EN YUGOSLAVIE**

(De notre correspondante particulière)

On vient de présenter à Belgrade un magnifique film national yougoslave : *A travers le feu et la tempête (Rapsodie yougoslave)*, un drame simple et émouvant qui rappelle la retraite, durant la grande guerre, de l'armée serbe, l'occupation du pays et sa délivrance. Nous parlerons en détail de ce film le mois prochain. Mais nous pouvons dire tout de suite que son succès a été si vif qu'on parle d'en faire officiellement le film-type à projeter pendant les fêtes slaves du *Sokolski Slet*.

Marie ZIVKOVIC.

**A BERLIN**

M. Alfred Machard voit une autre de ses œuvres marquantes portée à l'écran. C'est son roman « *La Femme d'une Nuit* » que Francesca Bertini et Jean Murat tournent actuellement à Berlin.

.\*

Pour Braunberger, Robert Florey réalise à Berlin les intérieurs de *L'Amour chante*, dont les extérieurs seront tournés à Paris.

**EN ROUMANIE**

Renée Veller, notre charmante étoile, est partie lundi dernier pour Bucarest où elle va tenir la vedette de *Roumanie, Terre d'amour*.

**EN AMÉRIQUE****Les Soucis d'André LUGUET**

André Luguet, dont le succès ne se ralentit point dans *Le Spectre Vert*, consultait le menu des studios de la Metro-Goldwin-Mayer, lorsqu'on vint lui annoncer qu'il était condamné à payer 70.000 francs de dommages et intérêts à la Comédie-Française. Il ne put retenir un cri de joie. Ne venait-il pas d'apercevoir ces lettres magiques « *côtelettes d'agneau* » ? Il y avait si longtemps qu'il ne mangeait que d'étranges plats préparés par des cuisiniers américains que ce simple mets français avait eu le don, momentanément au moins, d'éloigner tous les soucis du jour.

.\*

La plus active campagne de production dans toute l'histoire des studios de la côte de Californie est menée par la Paramount qui n'a pas moins, en ce moment, de 35 productions en cours.

Sept d'entre elles sont en train d'être filmées, sept autres sont terminées et en voie d'édition et un nombre d'autres en préparation. Outre ce vaste programme, il sort chaque semaine deux films d'une bobine et toutes les deux semaines une comédie en deux bobines.

La Warner Bros n'est pas moins active avec huit grands films en cours, six en voie d'édition et trois prêts à être tournés incessamment. Tous ces films sont enregistrés sur appareils Western.



Ci-dessus :

Mary Bell, très demandée pour le film parlé, en gracieux pyjama au saut du lit.



A droite :

Dorothy Janis  
pyjama pour le bain de soleil  
...et pour le photographe !



## LA MODE

Et puisque la femme veut être indépendante, puisqu'elle s'habille de plus en plus comme les hommes, je trouve charmante, séduisante, et j'approuve cette mode des pyjamas de plage ! La femme est trop fine pour vouloir jamais accepter de ressembler à l'homme, cet être difforme et sans goût c'est pourquoi lorsqu'elle a voulu adopter la culotte, elle n'a voulu en même temps la prendre, qu'ornée de rubans et de fleurs. Elle en a fait un charmant déguisement de cette culotte tant enviée, une parodie aimable, ironique et gracieuse. C'est ce qu'elle avait de mieux à faire. Et sur la plage l'homme qui à onze heures du matin trouvera que la femme montre trop de peau hors de son maillot de bain,

## A L'ECRAN

estimera, à midi, qu'il est ridicule qu'elle ne montre pas plus ses jambes, enfermées désormais dans un pantalon large, large... autant qu'il peut l'être.

Mais sans doute sera-ce ce costume qui... l'inquiétera davantage, car il ne verra rien, soupçonnera tout, et aura constamment devant lui une femme en costume de nuit... La vie devient vraiment compliquée !

Et j'ai oublié de vous dire que pour simplifier les choses, les vedettes d'Hollywood ont lancé la mode d'un pyjama différent pour chaque heure du jour !

Faites votre choix mesdames, et je vous assure qu'à la rigueur, un seul de ces costumes sera bien suffisant.



Ci-dessus :

Ruth Taylor

porte chez elle un ravissant pyjama de soie brochée blanche avec ceinture de satin noir



A gauche :

Mary Duncan  
pyjama de repos





## A TRAVERS LES STUDIOS



### Chez les Princes de la Cravache

Le film *Princes de la cravache* s'achève. Aux studios Migozzi, l'excellent metteur en scène L. Wion a tourné l'autre semaine devant nous les dernières scènes d'intérieur. C'est notre confrère Christian Jaque qui a été chargé de la décoration peut-être pas trop compliquée, mais pour laquelle il fallait du goût.

Parmi les interprètes, celui que nous avons surtout remarqué, c'est Loiseau. Cet excellent jockey est aussi un excellent artiste de cinéma ; il sera très remarqué pour le naturel, la souplesse et la sincérité de son jeu. Bien entendu, les professionnels : André Nox, Pierre Ney, G. Saretto, etc., sont à la hauteur de leur tâche.

### Chez M. de Venloo

M. de Venloo va bientôt présenter son dernier film *Barcarole d'Amour* avec la belle Simone Cerdan et Charles Boyer. Bon sang ne sait mentir. Le succès inouï de *La Nuit est à Nous* nous permet d'attendre encore une production de premier ordre.

### Les productions F. Méric

C'est dans le courant de ce mois que sera donné le premier tour de manivelle pour la réalisation du grand film entièrement parlant français *Cendrillon de Paris*, scénario et dialogue de Jacques Bousquet et Henri Falk, que M. Hémaré mettra à l'écran pour les cinématographes F. Méric.

Cette production, dont la plupart des scènes se déroulent dans le milieu de la haute couture sera interprété par une série de vedettes connues.

### Chez M. Jean de Merly

M. Jean de Merly, à qui l'écran français doit tant de films muets sensationnels, se remet en activité. C'est bon signe. Il vient de nous présenter deux productions dont nous rendrons compte ultérieurement et prépare *Le Jockey*, avec Marie Bell.

### Perfecto-Films

Une maison nouvelle, Perfecto-Film, dirigée par Pierre Bert, va faire parler d'elle bientôt. Ses projets sont intéressants : filmage des concours d'élégance et de photogénie ; un film intitulé *Un crime... la nuit*, etc..., nous en parlerons un peu plus tard.

### Nicea-Film

La Nicea Film va faire tourner par Daniel Mendaille, à son retour d'Amérique, *Les Mystères de Marseille*. Et pourquoi pas ? N'avons-nous pas eu *Les Mystères de New-York*, *de Paris*, *de Londres* ? C'est bien le tour de Marseille maintenant. N'y a-t-il pas des mystères partout ?

**ANNONCEURS !**  
votre publicité dans notre  
numéro de rentrée, touchera  
20.000 Lecteurs !

### Le premier film parlant de Cavalcanti

A cette époque de vacances on voyage pas mal. Donc, l'autre jour, en descendant du train sans yeux pour me rendre en rade en compagnie de la *P'tite Lily*, j'ai rencontré Yvette au bras du Capitaine Fracasse, et nous avons parlé, naturellement, d'Alberto Cavalcanti et du premier film parlant qu'il réalise.

« Pour moi, gronda le capitaine Fracasse, cette Sarah qui, tout courant après son fils tout le long du film devient une grande cantatrice, nous paraît imaginée pour les besoins de la cause : parler et chanter. » — « C'est ça peut être mélo, gouailla la p'tite Lily ! ».

Peut-être, mais il y a Cavalcanti et Marcelle Chantal : attendons.

### Le Roi des Aulnes

Marie-Louise Iribé achève son beau film légendaire *Le Roi des Aulnes*, tiré d'une ballade de Gœthe. Joë Hamman est le roi-fantôme des forêts et Mary Costes y chantera une berceuse de Brahms.



Lilian Harvey et John Batten dans « Valse d'Amour »  
distribué par A. C. E.

### Les Vikings

Dans *Les Vikings*, il semble bien que la photographie se soit désormais rendue maîtresse de la couleur. Quel ne sera pas l'étonnement admiratif du spectateur devant ce ciel céruleen, devant l'océan d'émeraude, le chatouillement des étouffes, le scintillement des épées, le rude teint des hommes et les suaves carnations des femmes.

C'est une fête pour les yeux.

*Les Vikings* dont l'ombre plane sur nos origines, sont proches parents des *Northmen*, qui conquièrent l'Angleterre et avec qui nos rois eux-mêmes durent traiter. La femme chez eux est la servante ou le délassement du guerrier. *Les Vikings* ne connaissent que les sentiments extrêmes. Ils tuent pour une infidélité aussi bien que pour un changement de re-

ligion. Des caractères en somme, d'un intérêt prenant.

*Les Vikings !* Film puissamment évocateur, reconstitution magique d'une époque abolie. Il a l'éclat formidable de son titre et la couleur prête son prestige à cette véritable chanson de gestes. Véritable magicien, le metteur en scène fait revivre devant nous ces demi-barbares dans leurs ruées de pillage ou d'amour, dans leurs ripailles où ils buvaient la bière ou l'hydromel en des cornes d'aurochs.

### Lévy et Cie

André Hugon est bien l'un de nos plus actifs et avertis metteurs en scène. Il ne perd pas son temps aux bagatelles de la porte. *La Tendresse* à peine lancée, il entreprend l'étude de *Lévy et Cie*, et déjà ce film parlé auquel Jean Toulout apporte sa précieuse collaboration est en cours d'exécution. Marie Glory, Lugné-Poë et Léon Bélières y tiennent les principaux rôles.

## Où va l'art phonographique ?

### Pour une édition et une classification rationnelles



Les tentatives faites pour rendre rationnelle l'édition phonographique ne sauraient être trop encouragées. Elles sont si rares ! Le seul fait de rechercher, dans les catalogues, un disque de date quelque peu ancienne demande un véritable effort. L'encombrement des répertoires ? Il commence à ressembler à celui des musées, ou à cet embouteillage des rues parisiennes qu'évoquent si bien, par un truchement de claxons, de trompes d'autos et un émouvant décor d'invectives les adroits comiques Bach et Henry-Laverne.

Un réel effort a été accompli cette année-ci pour faciliter la lecture des répertoires.

*Odéon* vient d'imaginer un ingénieux catalogue général ; il est muni d'un plan central d'où, par un système d'encoches, l'on peut atteindre instantanément aux différentes rubriques. Les classements se recourent ; tout cela est du meilleur effet pratique. Mais signalons cet illogisme : aucun classement par noms d'auteurs, pourtant si importants lorsqu'il s'agit de musique classique.

Pourquoi la plupart des éditeurs (il ne faut excepter que *Columbia*) tendent-ils à considérer un classement de ce genre comme secondaire et persistent-ils à faire, sur les étiquettes de disques, la part la plus belle à la raison sociale de la firme et au nom du seul exécutant ? « Ce n'est pas commercial » a-t-on maintes fois répondu !

M. André Cœuroy, grand défenseur de la représentation musicale devant l'édition phonographique, signalait dernièrement un cas symbolique. « Je suis entré, écrit notre confrère, dans un magasin de disques et j'ai demandé : « Avez-vous la *Plainte d'Orphée* de Monteverdi ? » Le vendeur me regarde, ahuri : « Comment », puis se frappe le front et s'écrie : « Ah je crois que c'est un tango. Nous devons avoir ça !... »

L'honnête marchand a peut-être parfaitement le droit d'ignorer qui est Monteverdi. Mais comment se fait-il que certains catalogues de disques ne permettent point de rechercher le nom des compositeurs dont les œuvres ont été enregistrées ? L'auteur ne mérite-t-il point plus que l'interprète, plus que l'éditeur lui-même l'hommage que l'on doit aux créateurs ?

La « musique de fond » comme l'on dit improprement est pourtant l'honneur de l'édition phonographique qui a donné assez de preuves de sa munificence artistique, en diffusant dans le public maintes œuvres hardies et parfois ingrates de musique moderne. Et n'est-elle pas plus com-

merciale qu'on ne le pense ? N'est-ce pas elle qui attache au phonographe l'attention de l'élite musicale, par laquelle seule son rayonnement dans le public peut être véritablement assuré ? Or, ce qu'il faut précisément créer, c'est un état d'esprit en faveur du phonographe, capable d'abolir les dernières préventions. C'est par la seule qualité des soucis et des garanties musicales dont on entourera le phonographe (ne fussent-ils porter que sur des détails), que l'on emportera ces derniers remparts !

M. Eugène Lautier a prononcé, à la dernière distribution des prix du Conservatoire un discours qui est une véritable défense du phonographe. Le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts y fait litière de certains griefs articulés par les professionnels de la musique contre l'étonnant agent de diffusion et de propagande que constitue le disque.

Il insiste sur les bénéfices comparatifs et analytiques que l'étudiant ou le mélomane érudit pourront retirer de l'examen des photographies sonores concurrentes. Il importe donc plus que jamais de solliciter à travers l'édition phonographique le goût des amateurs de bonne musique et de donner tous apaisements aux « amateurs éclairés ».

C'est en rendant aux compositeurs le rang qui leur est dû, c'est par certaines innovations d'intérêt musical comme celle de transformer les étiquettes des disques en brefs commentaires qu'on élèvera le niveau public de la machine parlante et rendra plus claire son utilité.

A meilleur titre encore cette élémentaire organisation extérieure devrait-elle être accompagnée d'une méthode d'enregistrement plus rationnelle et analogue aux méthodes de bibliothèques. Tandis que chaque éditeur de livres est spécialisé, tous les éditeurs de disques enregistrent à la fois et au petit bonheur, la musique ancienne et moderne, le jazz et le folk-lore.

A côté du stock mensuel destiné à la grosse vente, il conviendrait d'envisager de véritables programmes méthodiques de mises en disques qui puissent servir à la vulgarisation pratique de l'histoire musicale.

*L'anthologie des poètes contemporains* qu'a fait éditer chez *Pathé* M. André Rivière, *Les Grandes pages de la Tétralogie*, du même éditeur et des *grandes minutes sportives* sont les prodromes d'essais rationnels de ce genre.

Veut-on produire une suite de documents autorisés sur la musique contemporaine ? Il est juste que l'on s'adresse à un Stravinski que sa patience et sa volonté de

faire œuvre technique ont fait triompher chez *Columbia*, de difficultés estimées insurmontables par des chefs d'orchestre professionnels. Voici également un grand orchestre symphonique, celui d'*Odéon*, que chaque compositeur dirige dans une œuvre à lui. Chaque auteur corrige lui-même ses épreuves sonores.

Et c'est ainsi qu'à tour de rôle Gustave Charpentier, Gabriel Pierné, Arthur Honegger et, dernièrement, le maître Henri Rabaud ont pu produire des échantillons vivants de leur pensée. L'avenir se réfèrera à ces archives d'époque qui perpétuent, comme l'a écrit Stravinski « la tradition d'une exécution », non pas celle de l'interprétation. Cette dernière reste libre, elle est une œuvre de création qui diffère suivant le tempérament de chaque exécutant. Le bénéfice du disque, c'est précisément de recueillir et de fixer tous les fruits de cette émulation parallèle, source de confrontations utiles. La machine parlante n'entraîne donc point, comme un de nos plus célèbres maîtres contemporains, M. d'Indy, paraissait le redouter, la liberté musicale. Mais s'il est bon d'avoir le choix entre plusieurs versions d'un même thème, il est commercialement dangereux pour les éditeurs et les amateurs d'accumuler les pléonasmes.

Un peu de méthode les préviendrait facilement. Si l'on n'ose pas dans ce but aller jusqu'à la spécialisation, pourquoi ne pas limiter l'activité de chaque artiste à l'enjeu qui convient le mieux à son tempérament ou à sa science ?

C'est à l'orchestre Straram que devait fatalement échoir la faculté d'enregistrer le plus délicatement, le plus poétiquement, *L'Après-midi d'un faune* (*Columbia*).

Les Concerts Colonne, au contraire, restent sans pareils pour les exécutions de Berlioz, l'ouverture luxuriante de *Gwendoline*, de Chabrier, *l'Artésienne* (*Odéon*), toutes œuvres qui réclamaient le riche quatuor et la puissante harmonie de la célèbre phalange.

Et que de choses il y aurait à dire également sur la création du disque d'investigation géographique (telle que l'étude en ce moment la firme *Pathé*), du disque-anthologie de l'histoire de la musique. Frescobaldi, Schütz, Monteverdi, Scarlatti, Rameau, Lully n'attendent-ils pas des explorations de ce genre dont il conviendrait de confier l'initiative à des spécialistes éclairés ?

M. Henry Prunières serait, par exemple, tout désigné pour diriger l'enregistrement d'une anthologie de Lully, dont il a brillamment retracé la vie et su pénétrer l'art.

Notons bien que, bon gré mal gré, par hasard ou plus exactement par fatalité plu-

tôt que par volonté délibérée, le phonographe réalise cette *spécialité d'édition* que nous préconisons.

Un coup d'œil sur tout l'essentiel de la bonne production de ce mois, démontre que les bons disques sont nés de la parfaite collusion entre le choix du morceau et l'interprétation.

Les difficiles chromatismes de la *Sonate pour violon et piano* de Debussy sont pour ainsi dire du ressort exclusif de Cortot et de Thibaut. Un enregistrement très soigné (**Gramophone DB 1322**) met d'un bout à l'autre en lumière, le nerveux jeu d'archet, le clavier ponctué. C'est là une sorte d'« acte authentique » auquel se référeront tous les interprètes futurs de cette pièce capricieuse et pleine de pièges charmants.

Pour rendre l'atmosphère abstraite et sensuelle à la fin du fameux ballet de Ravel *Daphnis et Chloé*, que fallit-il ? Un orchestre plus poétique que brillant, plus

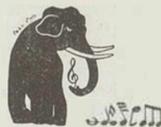
spirituel que géométrique. C'est le cas pour la fameuse phalange de Boston, dirigée par Serge Koussevitzky (**Gramophone W 1084**).

Il faut regretter cependant que ce chef n'ait pas, comme ses légendaires confrères d'outre-Atlantique, Stokowski et Toscanini, fait passer au premier plan la préoccupation d'acoustique phonographique.

De même, M. Gaubert, bien à son affaire quand il dirige ses propres œuvres, a-t-il brossé avec ses debussystes *Chants de la mer* d'ingénieux tableaux phonographiques (**Columbia LFX 45**). Regina Patorni Casadesu excelle dans sa savante spécialité : l'interprétation de Mozart et de Scarlatti au clavecin (**Columbia LFX 26**), où tout est minutieusement vivant et en bonne règle avec le passé ; tandis que Marguerite Long, détentrice de la plus pure tradition faurénne, a gravé pour les profanes et les connaisseurs une exécution translucide de *La Ballade* de Fauré (**Columbia LFX 24**).

Jean ROYER.

« Tous ces disques ont été écoutés sur portatif Ololonal Pathé, type P bis. »



## Notes pour votre Discothèque



### ORCHESTRE SYMPHONIQUE

A son tour *Broadcast!* nous donne une sélection de FREDERIQUE, de Franz Lehar (F. 4.028). L'exécution de l'orchestre symphonique Giorgio Amato est bonne. Mais Lehar a fait mieux.

Il ne faut pas craindre de mettre au premier rang des orchestres symphoniques le célèbre orchestre hongrois de l'Hôtel « Royal Haussmann », que dirige M. A. Majowski. Il vient de donner à Pathé (X. 8.742), la *CHARDAS HONGROISE* n° 3, arrangement de Philippe Barthet sur des airs nationaux hongrois, où M. Weinberger Joska au violon et M. Segesdy au cymbalum font montre d'une maîtrise, d'un art, d'une virtuosité dignes de satisfaire les plus difficiles. C'est un disque qu'il faut posséder.

La fantaisie-mosaïque de la *CHAUVÉ-SOURIS*, de J. Strauss (arrangement Tavan) exécutée pour Pathé (X. 8.747) par l'orchestre G. Andolfi est un peu trop sonore, — « gueularde » même.

Les amateurs possèdent déjà, certainement, dans leur discothèque, le *CONCERTO EN MI BÉMOLE MAJEUR* (pour piano et orchestre), de Liszt, dans la romantique interprétation d'Alexandre Brailowsky, accompagné par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, direction J. Prüwer (*Polydor* 66.750-66.751). Ils devront, pour le plaisir alors, écouter le même *CONCERTO* exécuté par Mischa Levitzki, avec le London Symphony Orchestra, conduit par Sir Landon Ronald (*Gramophone* D. 1.775-1.776). Cette nouvelle édition est peut-être moins chaude, moins liée que celle de Brailowsky. Elle flattera moins l'oreille des non-avertis. Mais les « Lisztiens » y retrouveront plus fidèlement rendues toutes la pensée, toute l'inspiration du grand Hongrois.

Voici, dans un autre genre, *MASCARADE* et *LA FERIA*, les deux œuvres probablement les plus connues de Lacôme, qui fut un musicien épris de pittoresque et de couleur, mais ne réussit pas toujours... Faisons cependant ici, une restriction en faveur de ses réalisations.

A *LA FERIA*, suite espagnole, s'oppose heureusement *MASCARADE*, suite française, pleine

de silhouettes cocasses et spirituelles tracées avec beaucoup de finesse par l'Association Symphonique de Paris (*Parlophone* 80.016).

En deux disques chez Odéon (123.673-123.674), *LES MAÎTRES-CHANTEURS*, suite d'orchestre exécutée avec une incontestable maîtrise par l'Association artistique des Concerts Colonne, sous la direction de M. Gabriel Pierné, membre de l'Institut.

### ORCHESTRES DE GENRE

De l'amusant Orchestre suisse de *Broadcast* (2.064), une scottish : *LE LONG DE LA RIVIÈRE* et une mazurka *DANSE DES BELLES-MÈRES*.

Chez *Broadcast* également, par un orchestre de salon dont on ne peut que regretter l'anonymat, deux charmantes valse de Julius Fucik : *RÊVE IDÉAL* et *HIVERNAGE*, où les violons, notamment, font merveille (n° 2.063). La réussite est moins bonne avec *MURMURES DE FLEURS* et, surtout, avec l'intermezzo et la lancinante barcarolle des *CONTES D'HOFFMANN* (n° 2.062).

### MUSIQUE MILITAIRE

Voici, par la Musique de la Garde Royale Anglaise (*Broadcast* 2.065), la toujours vivante *WASHINGTON POST*, de Sou a, et *COLONEL BOGEY*, d'Alford.

### JAZZ

De Bidgood et ses Broadcasters un amusant fox-trot, *LE COUCOU DANS L'HORLOGE* et une valse moderne fort bien venue *LUNE ARGENTÉE*, avec refrains chantés (*Broadcast* 2.071).

NOTRE PETIT MONDE est un fox sentimental particulièrement mélodieux et dont Nat Lewis chante le refrain avec une aisance à laquelle on ne peut qu'applaudir.

Le populaire *PERSONNE NE S'EN SENT MAINTENANT*, de *Parade d'Amour* est également excellentement rendu par le jazz de Nat Lewis dont l'éloge n'est plus à faire (*Broadcast* 2.070).

Chez Odéon (238.011), The Royal Music Makers donne un lent, très lent fox-trot *IF YOU WERE THE ONLY GIRL* fort bien venu et une de ces valse pleurardes dont les anglo-saxons

Enfin dans l'homogène, exacte et sincère *III<sup>e</sup> Symphonie* de Beethoven (*L'Héroïque*), dirigée par Hans Pfitzen (**Polydor 66939 à 66944**), dans une ferme et vive suite d'orchestre des *Maîtres-Chanteurs*, exécutée par l'orchestre Colonne (**Odéon 123.673**) et surtout dans l'admirable Ouverture du *Vaisseau fantôme*, qui accuse ce tempérament wagnérien unique du chef berlinois Moerike (**Parlophone 9250**), on éprouve tout le bénéfice d'une appropriation musicale rigoureuse.

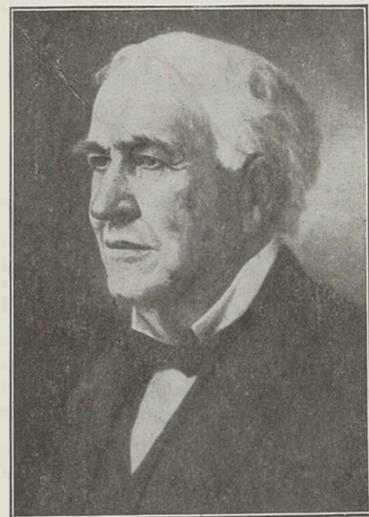
Que le plus souvent l'édition phonographique prenne le soin de s'ajuster aussi exactement à son destin véritable et elle aura droit à un succès plus large et à l'attachement définitif des quelques rebelles attardés que, ne l'oublions pas, elle compte encore.

« Tous ces disques ont été écoutés sur portatif Ololonal Pathé, type P bis. »

## De la "Tête Parlante" au "Graphophone"

Nous avons brièvement montré dans notre précédent numéro combien, depuis le dixième siècle, le problème de la machine parlante avait tracassé les savants.

Leur merveilleuse invention est trop près de nous pour que nous nous y attardions. Nous ne voudrions pas, cependant, terminer ces quelques notes anecdotiques sans dire un mot du phonographe des temps héroïques, de celui que vous avez connu, peut-être, — que nous avons connu (ce n'est loim, pourtant, déjà !) — de celui-là qui était lourd et encombrant, qui arborait un large pavillon métallique, rutilant ou émaillé, et qui laissait voir à nu tout un compliqué mécanisme d'horlogerie. On l'appelait *graphophone* pour marquer sa perfection sur le phonographe ! Nous avons retrouvé un prospectus qui le vantait. Écoutez :



Thomas Edison

« Le graphophone que nous voulons répandre jusqu'en nos dernières bourgades n'est plus cet instrument imparfait dont la voix nasillarde pouvait déjà nous surprendre, mais n'avait pas encore le don de nous charmer ; c'est tantôt la voix elle-même, tendre dans les morceaux de sentiment, joyeuse dans la chansonnette, grave et religieuse dans l'hymne ; tantôt l'orchestre avec ses parties, ses nuances ; tantôt la musique militaire enlevante, dans ses marches guerrières ; tantôt le cor jetant dans les bois ses appels mélancoliques.

« Notre graphophone est le dernier cri de la science. C'est à proprement parler un virtuose, et quel virtuose.

« Le ténor acclamé de l'Académie de musique, la prima donna sans rivale de l'opéra, Sarasate, le magicien du violon, ou Taffanel, le merveilleux flûtiste, Saint-Saëns, le poète du piano, ou dans un genre inférieur, mais plus gai, Yvette Guilbert, la divette, Paulus ou tel autre comique en vogue.

« Le mal, le très grand mal de notre siècle, c'est l'ennui. Grâce à nous, on ne s'ennuiera plus, et l'on ne s'ennuiera plus nulle part.

« Notre graphophone égayera maintenant les soirées du château familial, il charmera les veillées du presbytère où le curé aura le bonheur d'offrir à ses paroissiens une distraction non moins innocente qu'artistique.

« Une audition de notre graphophone sera la récompense promise par l'instituteur au laborieux écolier.

« ...Certes, notre graphophone causera bien des infortunes : sa vulgarisation est la ruine des professeurs de chant et de déclama-

### ACCORDÉON

Sur l'instrument roi du bal musette, Fredo Gardoni et Manuel Puig donnent sa pleine valeur à la valse-java *Sous les toits de Paris* (*Pathé* X. 9.933). Sur l'autre face du disque, *C'EST PAS COMME ÇA*, de Raoul Moretti, m'a paru avoir une troublante ressemblance avec la musique de Schertzing. Mais, peut-être, est-ce une illusion de mes sens abusés ?

### CHANT

A l'occasion du centenaire de l'Indépendance belge, *Pathé* vient d'éditer une sélection importante de l'œuvre de Grétry qui reste l'une des plus pures gloires nationales de nos voisins et amis du Nord. Signalons notamment la *SÉRÉNADE DE L'AMANT JALOUX* et une ariette de *ZÉLINE ET AZOR*, chantées par Henri Saint-Cricq, qui y met peut-être un peu trop de force (*Pathé* X. 0396).

*Pathé* présente également une interprétation de premier plan de la *MORT D'ISEULT*, par Mme Martinelli (X. 7.220). La pensée wagnérienne y est traduite avec toute l'ampleur et le prolongement qu'elle réclame.

On sait que l'air si touchant des *Lettres*, dans WERTHEN, est l'un de ceux qui font le mieux valoir le talent d'une cantatrice. Pour *Parlophone* (29.514), Mme Rosa Pucidalò, mezzo-soprano de l'Opéra-Comique (avec orchestre direction Maurice Frigara) vient d'enregistrer cet air célèbre avec un art ému auquel la cire mystérieusement fidèle assure une valeur égale à la vie.

### CHANT (étranger)

Voici, chantés en anglais, par Francesco Vada, l'universel *RIS DONC PAILLASSE* ! et les deux airs de *RIGOLETTO* : *COMME LA PLUME AU VENT* et *QU'UNE BELLE POUR QUELQUES INSTANTS* (*Broadcast* F. 4.026). Francesco Vada y révèle une fort jolie voix, souple et claire, mais qui manque, peut-être, un peu de chaleur.

Dans un autre genre, voici un disque fort caractéristique et que j'aurais tendance à dire « de vulgarisation » (*Odéon* 188.727). Il faut y entendre la rocailleuse et étonnante voix de Celia Gamez chanter, accompagnée par l'Orchestre Los Bolívios, *SI VAS A PARIS, PAPA ET, SURTOUT, PORQUO NO SE CASA VD.*, une java au rythme peu banal.

Chez *Pathé* (2.061), Luis Mandarino, accompagné par l'orchestre argentin Edo S. P. Brron chante en espagnol — assez médiocrement nous semble-t-il — *CÓRRO SONADOR* et *ARREPENTIDO*.

### CAFÉ-CONCERT

Marjal continue heureusement à barytonner pour *Broadcast* des chansons d'un autre temps. Vous devez l'entendre cette fois dans *A DAME JOLIE*, la mélodie de Codini, qui triomphait aux alentours de 1914, et dans *TOX NOUX SOUVIENS*, de Lilian Ray, qui reste le morceau sentimental préféré des dîneurs de brasseries (n° 2.060).

Chez *Pathé* (X. 3.455), Robert Burnier détaille avec toute la souplesse et les nuances dont il a le secret, *JE T'ADORE, MAIS POURQUOI ?*, de Ralph Erwin, et *CHÉRIE, TOUS LES DEUX !*, de Calabrese et Simond.

Je n'ai pas vu le film *LA TENDRESSE*, d'après la pièce célèbre de Henri Bataille. Je ne saurais trop m'en féliciter. Quand je pense qu'on a osé mettre là-dedans, pour chanter l'admirable et poétique tendresse un vulgaire fox-trot ! C'est une sorte de sacrilège qu'on devrait absolument interdire. Sous ces réserves, rendons hommage à la délicatesse avec laquelle Max Rogé chante ce fox (*Pathé* X. 3.852). A l'autre face de ce disque, *MAIS QUAND LE CŒUR DIT OUI*, du film *Prix de Beauté*, valse chantée également par Max Rogé.

Chez *Parlophone* (22.840) Monty détaille avec esprit *LES REINES DE PARIS* et *LE PAUVRE CLOCHARD*, ce qu'on peut appeler des « chansons bien françaises ». Les accompagnements d'orchestre sont excellents. J.-C. HEMEM.

ont le charmant secret : *I'M FALLING IN LOVE WITH SOME ONE*. Un disque que je recommande fortement aux amateurs de ce genre de musique.

### ORCHESTRE MUSETTE

L'accordéoniste Alexander et son orchestre musette sont égaux à eux-mêmes dans *GRISSERIE*, la valse populaire de A. Bosc. *MONTMARTRE*, one step, est moins bien rendu (*Broadcast* 2.068). Des mêmes, le disque *Broadcast* 2.069 est, par contre, une réussite tout à fait parfaite, avec *L'ECHO ENCHANTÉ*, valse de Ricaud, et *LA PÉRGOLA*, valse espagnole.

### VIOLON

Nième édition de la *CHANSON INDOUE*, de Rimsky Korsakov. Celle-ci est de *Broadcast* (F. 4.031). Bonne interprétation de Melsa, avec accompagnement d'orgues. A l'autre face du disque, *CAPRICE VIENNOIS*, de Kreisler, par le même, avec accompagnement de piano.

Le célèbre solo de violon qui traverse le prélude du *DÉLUGE* de Saint-Saëns comme un rayon bienfaisant, est joué par M. René Bas avec toute l'émotion nécessaire. Sur l'autre face du même disque (*Parlophone* 22.751), *SÉRÉNADE*, de G. Pierné.

Pour *Odéon* (123.703), le fameux violoniste Bronislaw Huberman, accompagné au piano par Siegfried Schultz, a fidèlement transmis au disque la *Danse espagnole* n° 3, de la *ROMANCE ANDALOUSE*, de Sarasate, et la *MAZURKA*, de Zarsycki (op. 36).

### ORGUES DE CINÉMA

Les orgues de cinéma, un peu abandonnées depuis quelque temps, font une honnête rentrée chez *Broadcast* (2.066) avec les *CHANTS D'AMOUR INDIENS*, qu'exécute parfaitement Herbert Griffiths, encore que ces chants n'aient rien de particulièrement caractéristique.

### XYLOPHONE

De Teddy Brown, chez *Broadcast* (2.067), *RETOUR DES JOURS HEUREUX* et *LE BEAU GIGOLO*, soli de xylophone et de saxo.

« mation, mais les chemins de fer n'ont-ils pas mis à mal les conducteurs de diligences ? C'est la loi du progrès... »

Le brave commerçant qui lançait cette proclamation en 1899 doit, aujourd'hui, s'il vit encore, être bien étonné...

Marcel MARC.

## Un nouvel usage du Disque

Dans les grands centres de Tcheco-Slovaquie, une campagne régulière est menée contre les parasites. Il paraît que les radioclubs ont déjà obtenu de sérieux résultats. Il importe d'ajouter que l'on n'a pas hésité à s'écarter des moyens connus ; c'est ainsi qu'un nouveau type de disque phonographique a été lancé dans le commerce. Sur ce disque sont enregistrées les différentes perturbations causées par des appareils électriques tels qu'aspirateurs de poussières, appareils de haute tension, utilisés pour les besoins médicaux, etc.

Une brochure accompagne le disque, ce qui permet de façon simple et précise à l'amateur, de se rendre compte par comparaison de la cause perturbatrice qui vient brouiller son audition. Dans nombre de cas, renseigné de la sorte, il lui est assez facile de découvrir la source du mal et, de ce fait, d'y remédier.

tôt que par volonté délibérée, le phonographe réalise cette *spécialité d'édition* que nous préconisons.

Un coup d'œil sur tout l'essentiel de la bonne production de ce mois, démontre que les bons disques sont nés de la parfaite collusion entre le choix du morceau et l'interprétation.

Les difficiles chromatismes de la *Sonate pour violon et piano* de Debussy sont pour ainsi dire du ressort exclusif de Cortot et de Thibaut. Un enregistrement très soigné (**Gramophone DB 1322**) met d'un bout à l'autre en lumière, le nerveux jeu d'archet, le clavier ponctué. C'est là une sorte d'« acte authentique » auquel se référeront tous les interprètes futurs de cette pièce capricieuse et pleine de pièges charmants.

Pour rendre l'atmosphère abstraite et sensuelle à la fin du fameux ballet de Ravel *Daphnis et Chloé*, que fallit-il ? Un orchestre plus poétique que brillant, plus

spirituel que géométrique. C'est le cas pour la fameuse phalange de Boston, dirigée par Serge Koussevitzky (**Gramophone W 1084**).

Il faut regretter cependant que ce chef n'ait pas, comme ses légendaires confrères d'outre-Atlantique, Stokowski et Toscanini, fait passer au premier plan la préoccupation d'acoustique phonographique.

De même, M. Gaubert, bien à son affaire quand il dirige ses propres œuvres, a-t-il brossé avec ses debussystes *Chants de la mer* d'ingénieux tableaux phonographiques (**Columbia LFX 45**). Regina Patorni Casadesu excelle dans sa savante spécialité : l'interprétation de Mozart et de Scarlatti au clavecin (**Columbia LFX 26**), où tout est minutieusement vivant et en bonne règle avec le passé ; tandis que Marguerite Long, détentrice de la plus pure tradition faurénne, a gravé pour les profanes et les connaisseurs une exécution translucide de *La Ballade* de Fauré (**Columbia LFX 24**).

Enfin dans l'homogène, exacte et sincère *III<sup>e</sup> Symphonie* de Beethoven (*L'Héroïque*), dirigée par Hans Pfitzen (**Polydor 66939 à 66944**), dans une ferme et vive suite d'orchestre des *Maîtres-Chanteurs*, exécutée par l'orchestre Colonne (**Odéon 123.673**) et surtout dans l'admirable Ouverture du *Vaisseau fantôme*, qui accuse ce tempérament wagnérien unique du chef berlinois Moerike (**Parlophone 9250**), on éprouve tout le bénéfice d'une appropriation musicale rigoureuse.

Que le plus souvent l'édition phonographique prenne le soin de s'ajuster aussi exactement à son destin véritable et elle aura droit à un succès plus large et à l'attachement définitif des quelques rebelles attardés que, ne l'oublions pas, elle compte encore.

Jean ROYER.

« Tous ces disques ont été écoutés sur portatif Ololonal Pathé, type P bis. »



## Notes pour votre Discothèque



### ORCHESTRE SYMPHONIQUE

A son tour *Broadcast* nous donne une sélection de FREDERIQUE, de Franz Lehar (F. 4.028). L'exécution de l'orchestre symphonique Giorgio Amato est bonne. Mais Lehar a fait mieux.

Il ne faut pas craindre de mettre au premier rang des orchestres symphoniques le célèbre orchestre hongrois de l'Hôtel « Royal Haussmann », que dirige M. A. Majowski. Il vient de donner à *Pathé* (X. 8.742), la *CZARDAS HONGROISE* n° 3, arrangement de Philippe Barthet sur des airs nationaux hongrois, où M. Weinberger Joska au violon et M. Segesdy au cymbalum font montre d'une maîtrise, d'un art, d'une virtuosité dignes de satisfaire les plus difficiles. C'est un disque qu'il faut posséder.

La fantaisie-mosaïque de la *CHAUVESOURIS*, de J. Strauss (arrangement Tavan) exécutée pour *Pathé* (X. 8.747) par l'orchestre G. Andolfi est un peu trop sonore, — « gueularde » même.

Les amateurs possèdent déjà, certainement, dans leur discothèque, le *CONCERTO EN MI BÉMOLE MAJEUR* (pour piano et orchestre), de Liszt, dans la romantique interprétation d'Alexandre Brailowsky, accompagné par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, direction J. Prüwer (*Polydor* 66.750-66.751). Ils devront, pour le plaisir alors, écouter le même *CONCERTO* exécuté par Mischa Levitzki, avec le London Symphony Orchestra, conduit par Sir Landon Ronald (*Gramophone* D. 1.775-1.776). Cette nouvelle édition est peut-être moins chaude, moins liée que celle de Brailowsky. Elle flattera moins l'oreille des non-avertis. Mais les « Lisztiens » y retrouveront plus fidèlement rendues toutes la pensée, toute l'inspiration du grand Hongrois.

Voici, dans un autre genre, *MASCARADE* et *LA FERIA*, les deux œuvres probablement les plus connues de Lacôme, qui fut un musicien épris de pittoresque et de couleur, mais ne réussit pas toujours... Faisons cependant ici, une restriction en faveur de ses réalisations.

A *LA FERIA*, suite espagnole, s'oppose heureusement *MASCARADE*, suite française, pleine

de silhouettes cocasses et spirituelles tracées avec beaucoup de finesse par l'Association Symphonique de Paris (*Parlophone* 80.016).

En deux disques chez *Odéon* (123.673-123.674), *LES MAÎTRES-CHANTEURS*, suite d'orchestre exécutée avec une incontestable maîtrise par l'Association artistique des Concerts Colonne, sous la direction de M. Gabriel Pierné, membre de l'Institut.

### ORCHESTRES DE GENRE

De l'amusant Orchestre suisse de *Broadcast* (2.064), une scottish : *LE LONG DE LA RIVIÈRE* et une mazurka *DANSE DES BELLES-MÈRES*.

Chez *Broadcast* également, par un orchestre de salon dont on ne peut que regretter l'anonymat, deux charmantes valse de Julius Fucik : *RÊVE IDÉAL* et *HIVERNAGE*, où les violons, notamment, font merveille (n° 2.063). La réussite est moins bonne avec *MURMURES DE FLEURS* et, surtout, avec l'intermezzo et la lancinante barcarolle des *CONTES D'HOFFMANN* (n° 2.062).

### MUSIQUE MILITAIRE

Voici, par la Musique de la Garde Royale Anglaise (*Broadcast* 2.065), la toujours vivante *WASHINGTON POST*, de Sou a, et *COLONEL BOGEY*, d'Alford.

### JAZZ

De Bidgood et ses Broadcasters un amusant fox-trot, *LE COUCOU DANS L'HORLOGE* et une valse moderne fort bien venue *LUNE ARGENTÉE*, avec refrains chantés (*Broadcast* 2.071).

NOTRE PETIT MONDE est un fox sentimental particulièrement mélodieux et dont Nat Lewis chante le refrain avec une aisance à laquelle on ne peut qu'applaudir.

Le populaire *PERSONNE NE S'EN SERT MAINTENANT*, de *Parade d'Amour* est également excellentement rendu par le jazz de Nat Lewis dont l'éloge n'est plus à faire (*Broadcast* 2.070).

Chez *Odéon* (238.011), The Royal Music Makers donne un lent, très lent fox-trot *IF YOU WERE THE ONLY GIRL* fort bien venu et une de ces valse pleurardes dont les anglo-saxons

ont le charmant secret : *I'M FALLING IN LOVE WITH SOME ONE*. Un disque que je recommande fortement aux amateurs de ce genre de musique.

### ORCHESTRE MUSETTE

L'accordéoniste Alexander et son orchestre musette sont égaux à eux-mêmes dans *GRISSERIE*, la valse populaire de A. Bosc. *MONTMARTRE*, one step, est moins bien rendu (*Broadcast* 2.068). Des mêmes, le disque *Broadcast* 2.069 est, par contre, une réussite tout à fait parfaite, avec *L'ECHO ENCHANTÉ*, valse de Ricaud, et *LA PERGOLA*, valse espagnole.

### VIOLON

Nième édition de la *CHANSON INDOUE*, de Rimsky Korsakov. Celle-ci est de *Broadcast* (F. 4.031). Bonne interprétation de Melsa, avec accompagnement d'orgues. A l'autre face du disque, *CAPRICE VIENNOIS*, de Kreisler, par le même, avec accompagnement de piano.

Le célèbre solo de violon qui traverse le prélude du *DÉLUGE* de Saint-Saëns comme un rayon bienfaisant, est joué par M. René Bas avec toute l'émotion nécessaire. Sur l'autre face du même disque (*Parlophone* 22.751), *SÉRÉNADÉ*, de G. Pierné.

Pour *Odéon* (123.703), le fameux violoniste Bronislaw Huberman, accompagné au piano par Siegfried Schultz a fidèlement transmis au disque la *Danse espagnole* n° 3, de la *ROMANCE ANDALOUSE*, de Sarasate, et la *MAZURKA*, de Zarsycki (op. 36).

### ORGUES DE CINÉMA

Les orgues de cinéma, un peu abandonnées depuis quelque temps, font une honnête rentrée chez *Broadcast* (2.066) avec les *CHANTS D'AMOUR INDIENS*, qu'exécute parfaitement Herbert Griffiths, encore que ces chants n'aient rien de particulièrement caractéristique.

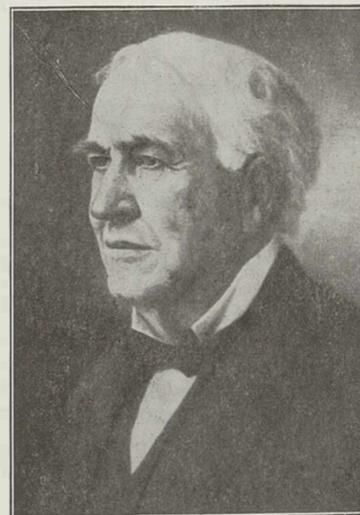
### XYLOPHONE

De Teddy Brown, chez *Broadcast* (2.067), *RETOUR DES JOURS HEUREUX* et *LE BEAU GIGOLO*, soli de xylophone et de saxo.

## De la "Tête Parlante" au "Graphophone"

Nous avons brièvement montré dans notre précédent numéro combien, depuis le dixième siècle, le problème de la machine parlante avait tracassé les savants.

Leur merveilleuse invention est trop près de nous pour que nous nous y attardions. Nous ne voudrions pas, cependant, terminer ces quelques notes anecdotiques sans dire un mot du phonographe des temps héroïques, de celui que vous avez connu, peut-être, — que nous avons connu (que c'est loin, pourtant, déjà !) — de celui-là qui était lourd et encombrant, qui arborait un large pavillon métallique, rutilant ou émaillé, et qui laissait voir à nu tout un compliqué mécanisme d'horlogerie. On l'appelait *graphophone* pour marquer sa perfection sur le phonographe ! Nous avons retrouvé un prospectus qui le vantait. Écoutez :



Thomas Edison

« Le graphophone que nous voulons répandre jusqu'en nos dernières bourgades n'est plus cet instrument imparfait dont la voix nasillarda pouvait déjà nous surprendre, mais n'avait pas encore le don de nous charmer ; c'est tantôt la voix elle-même, tendre dans les morceaux de sentiment, joyeuse dans la chansonnette, grave et religieuse dans l'hymne ; tantôt l'orchestre avec ses parties, ses nuances ; tantôt la musique militaire enlevante, dans ses marches guerrières ; tantôt le cor jetant dans les bois ses appels mélancoliques.

« Notre graphophone est le dernier cri de la science. C'est à proprement parler un virtuose, et quel virtuose.

« Le ténor acclamé de l'Académie de musique, la prima donna sans rivale de l'opéra, Sarasate, le magicien du violon, ou Taffanel, le merveilleux flûtiste, Saint-Saëns, le poète du piano, ou dans un genre inférieur, mais plus gai, Yvette Guilbert, la divette, Paulus ou tel autre comique en vogue.

« Le mal, le très grand mal de notre siècle, c'est l'ennui. Grâce à nous, on ne s'ennuiera plus, et l'on ne s'ennuiera plus nulle part.

« Notre graphophone égayera maintenant les soirées du château familial, il charmera les veillées du presbytère où le curé aura le bonheur d'offrir à ses paroissiens une distraction non moins innocente qu'artistique.

« Une audition de notre graphophone sera la récompense promise par l'instituteur au laborieux écolier.

« ...Certes, notre graphophone causera bien des infortunes : sa vulgarisation est la ruine des professeurs de chant et de déclama-

tion, mais les chemins de fer n'ont-ils pas mis à mal les conducteurs de diligences ? C'est la loi du progrès... »

Le brave commerçant qui lançait cette proclamation en 1899 doit, aujourd'hui, s'il vit encore, être bien étonné...

Marcel MARC.

## Un nouvel usage du Disque

Dans les grands centres de Tcheco-Slovaquie, une campagne régulière est menée contre les parasites. Il paraît que les radioclubs ont déjà obtenu de sérieux résultats. Il importe d'ajouter que l'on n'a pas hésité à s'écarter des moyens connus ; c'est ainsi qu'un nouveau type de disque phonographique a été lancé dans le commerce. Sur ce disque sont enregistrées les différentes perturbations causées par des appareils électriques tels qu'aspirateurs de poussières, appareils de haute tension, utilisés pour les besoins médicaux, etc.

Une brochure accompagne le disque, ce qui permet de façon simple et précise à l'amateur, de se rendre compte par comparaison de la cause perturbatrice qui vient brouiller son audition. Dans nombre de cas, renseigné de la sorte, il lui est assez facile de découvrir la source du mal et, de ce fait, d'y remédier.

**Un peu plus de bon sens s. v. p.**

Les programmes de la radiophonie sont composés sans aucun soin et il n'est jamais tenu compte des suggestions qu'adressent, aux postes de diffusion, des auditeurs écœurés d'entendre trois fois par jour de la musique de cirque. On abuse aussi parfois du phonographe et on se plaît à l'entourer d'un anonymat que l'oreille perce cependant avec une enfantine facilité.

Lorsque les stations veulent apporter un peu de variété dans les radiodiffusions quotidiennes, c'est pour nous faire entendre des stupidités sans nom, comme par exemple l'exhibition microphonique d'oiseaux ou d'animaux qui ont leur place au jardin zoologique mais non dans un studio.

Il faudrait également que certaine musique soit diffusée à certaines heures et fut davantage dans l'ambiance du moment. Pourquoi faire entendre un poème au cours du déjeuner et de la musique de jazz le soir, dans le calme du « home » ? Il serait si simple de faire exactement l'inverse ! Trop simple peut-être, et c'est sans doute la seule raison pour laquelle on n'y songe pas.

**Les écrivains suisses et la radiodiffusion**

L'Union Suisse des écrivains vient de décider le rassemblement des droits de radiodiffusion de ses membres et de les faire valoir en commun.

En exécution de cette décision, le Secrétariat de l'Union a envoyé à tous les membres une lettre circulaire, rappelant que dans différents pays les Sociétés spéciales d'auteurs ont été créées pour la défense et la perception des droits d'auteurs, notamment : la Société pour les Droits d'Emission (Berlin), la Société Italienne des Auteurs (Rome), la Société des Auteurs Compositeurs et Editeurs de musique (Vienne), l'Union radiophonique des Sociétés d'Auteurs (Paris).

La circulaire propose aux auteurs suisses de charger la société suisse de faire valoir leurs droits et de les percevoir lors de la radiodiffusion de leurs œuvres.

A la circulaire est joint un projet de contrat entre les auteurs et la Société, selon lequel trente pour cent des droits seraient retenus par la Société pour couvrir ses frais, et soixante-dix pour cent remis à l'auteur.

**Speakers féminins**

A l'exemple de ce qui se fait dans nombre de stations de radiodiffusion italiennes, Turin a décidé de s'adjoindre un speaker féminin. Il a été constaté, en effet, que la langue italienne, prononcée par des lèvres féminines, acquiert un plus grand charme. En ce moment, on recherche la « sée » dont la diction et la prononciation ne laissent absolument rien à désirer.

**Voulez-vous un ampli-phono de salon ?**

CINE-PHONO-MAGAZINE est un poste d'observation au centre du monde cinématographique et phonographique. Cette situation lui a permis de distinguer parmi les nombreux dispositifs sonores de reproduction électrophoniques un appareil nouveau, le BOMA SALON, dont la diffusion sera certainement rapide en raison de ses qualités : limpidité, puissance, relief exceptionnel des sons.

Ainsi CINE-PHONO-MAGAZINE a pensé qu'il serait intéressant pour ses lecteurs de leur procurer dans des conditions spéciales un BOMA SALON, l'appareil de demain.

Les Etablissements BOMA et CINE-PHONO-MAGAZINE offrent, exceptionnellement aux lecteurs de cette revue, acheteurs d'un appareil BOMA, les avantages suivants :

Les acheteurs sont groupés par catégories de 100.

Un tirage au sort, dûment contrôlé, déterminera les bénéficiaires des primes suivantes :

- 1<sup>er</sup> Prix : remboursement de la valeur de l'appareil de six mille francs de disques.
- 2<sup>e</sup> Prix : prime de dix mille cinq cents francs de disques.
- 3<sup>e</sup> Prix : 1.000 francs de disques.
- 4<sup>e</sup> Prix : 750 francs de disques.
- 5<sup>e</sup> Prix : 500 francs de disques.
- 6<sup>e</sup> Prix : 250 francs de disques.

Pour participer à la répartition de ces avantages, nos lecteurs devront joindre à la commande d'un appareil, le bon ci-dessous :

CINE-PHONO-MAGAZINE, 6, rue Guénégaud — Paris.

---

Je soussigné M. .... demeurant n° ...., rue ..... à ....., Département ....., acheteur d'un appareil BOMA selon ma commande du ..... 1930, m'inscris par le présent bulletin pour l'attribution des primes mentionnées par le n° 5 de CINE-PHONO-MAGAZINE.

Fait à ....., le ..... 1930.

Signature :

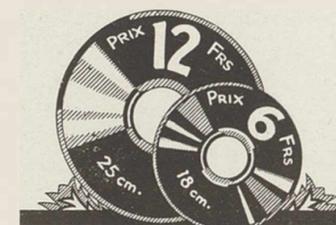
Ce bulletin est à remplir et à adresser aux Studios Migozzi, 90-92, rue de l'Amiral-Mouchez, Paris, 15<sup>e</sup>. Dès réception, il sera revêtu d'un numéro d'ordre qui sera immédiatement porté à la connaissance du signataire. Pour chaque tranche de cent bulletins il sera procédé à un tirage au sort dans les conditions sus-indiquées, et les six premiers numéros sortis à ce tirage bénéficieront de nos primes. La date du tirage sera indiquée un mois à l'avance dans les colonnes de CINE-PHONO-MAGAZINE.

Société d'Impressions du Chevaleret, 20, rue Charcot, Paris-13<sup>e</sup>  
Le gérant : Ch. Duclaux.

**LES GRANDES MARQUES DE DISQUES & PHONOS**

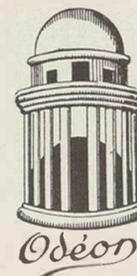


**VIRGINIA**



**DISQUES CRYSTALATE**  
10, Rue Pergolèse - Paris (16<sup>e</sup>)

**EDISON-BELL**



**Société Phonographique Francis SALABERT**

**STENTY**

**HENRY**

**DECCA**

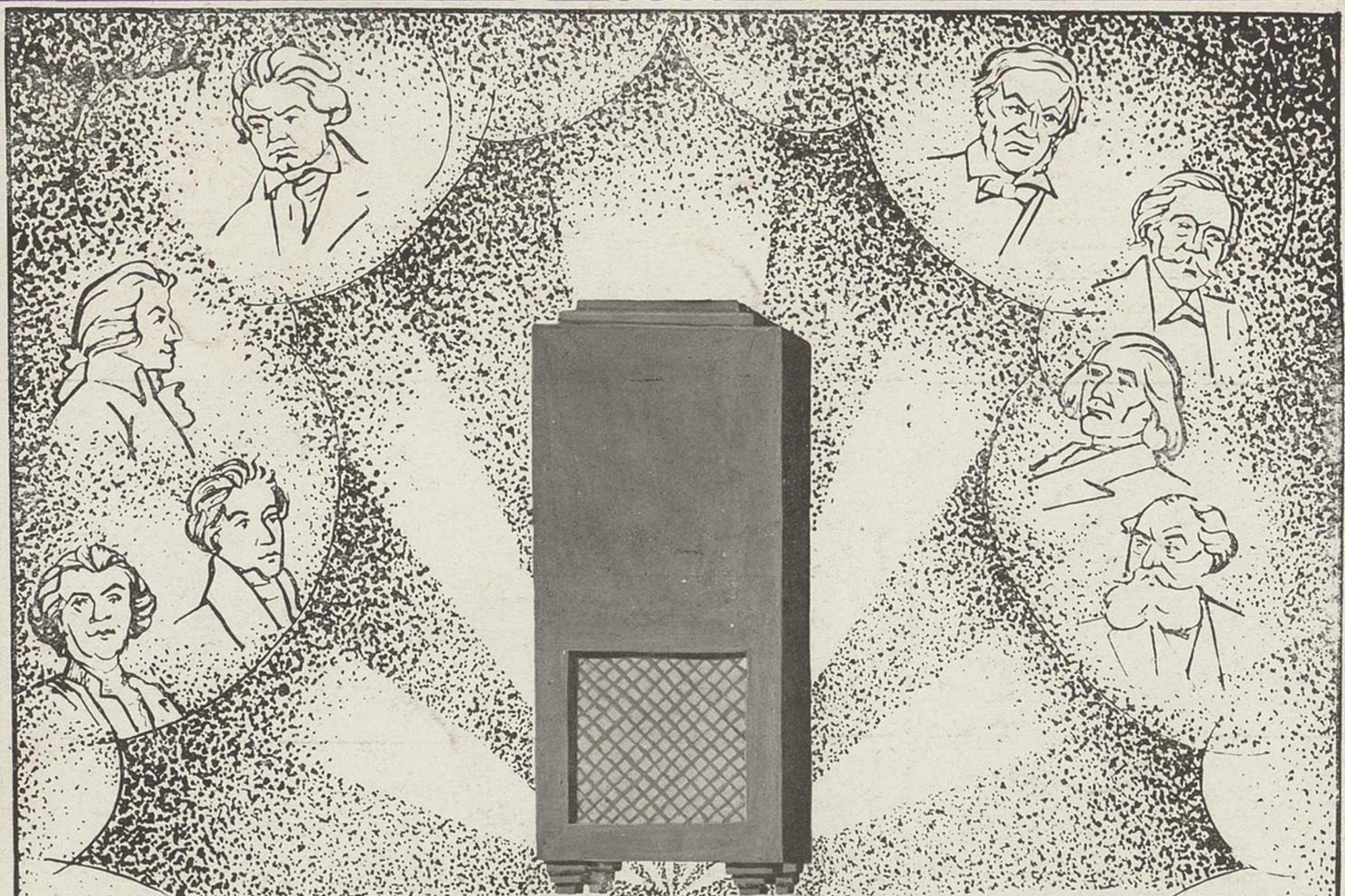
**PERFECTAPHONE**



Société Anonyme  
Capital 2.700.000 Francs  
Fondateur :  
**C. FURN**  
8, Rue Martel, 8  
PARIS (10<sup>e</sup>)

**GOODSON**  
*le disque souple*





**L'ÂME DES  
GRANDS MAÎTRES  
L'APPAREIL SONORE**

**BOMA**

F. MIGOZZI

90-92 RUE DE L'AMIRAL MOUCHEZ. PARIS. XIV<sup>e</sup>

TÉL. GOBELINS 37-91

**voulez-vous un ampli-phono de salon ?**

voyez à l'intérieur du journal

le **BON PRIME** offert

aux lecteurs et abonnés de **CINÉ-PHONO-MAGAZINE**